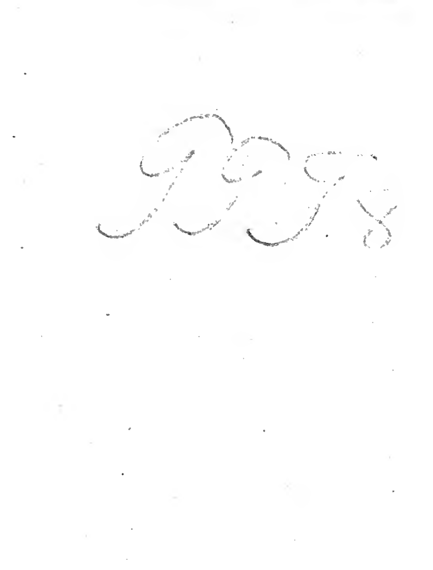






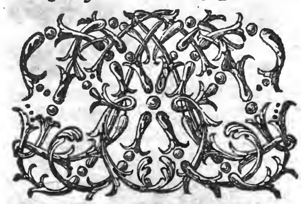
METHODE D'ORAISON,

AVEC

UNE NOUVELLE FORME

DE MEDITATIONS:

Par le R. P. J. C. *de la Compagnie de* JESUS.



A PARIS,
Chez JEAN-BAPTISTE DELESPINE,
ruë S. Jacques, à l'Image S. Paul,
proche la Fontaine S. Severin.

M. DCCVII.

Avec Privilege & Approbation.

116



PREFACE..

CEtte Methode d'Oraiſon n'eſt pas tant pour en donner des preceptes, que pour en faciliter l'uſage à ceux qui ont de la peine à s'entretenir avec Dieu, & qui ont beaucoup de diſtractions dans leurs Prieres. Ce mal eſt ſi grand & ſi univerſel, qu'il ſe trouve peu de perſonnes, ſi ſpirituelles qu'elles puiſſent eſtre, qui n'en ſoient travaillées, & qui ne s'en plaignent quelquefois à Dieu.

Quelques-uns pour ſe délivrer de leur importunité, quittent tout à fait l'Oraiſon, croyant faire moins de mal de ne parler point du tout à luy, que de luy parler avec irreverence

D'autres ne vont pas à cette extremité : ils n'abandonnent pas

tout à fait ce saint exercice, mais ils s'y presentent avec chagrin ; ils y demeurent avec peine ; ils en sortent avec dégoust ; attribuant toujours ou à leurs infidelitez, ou à la colere de Dieu, les pensées qui les tourmentent, & demeurent continuellement alterées auprés d'un rocher, dont elles ne sçauroient tirer une goute de devotion.

Il est vrai que c'est souvent manque de foy, ou de ce qu'elles ne le frapent pas du bois de la Croix : car les consolations se mesurent au poids des tribulations : mais il est certain qu'il y a quantité de saintes ames qui n'arrivent jamais à la terre de promission, pour ne sçavoir pas la route qu'il faut tenir dans ces pays deserts, steriles & inconnus.

C'est ce qui m'a obligé de composer ce petit Ouvrage, dont la fin principale est d'encourager les ames qui trouvent de la difficulté dans l'Oraison, & de leur enseigner

ce qu'elles doivent faire, quand elles ne sçauroient rien faire.

Je ne prétends point passer pour Maistre en cette science, ni dire quelque chose de nouveau. Peut-estre qu'on trouvera par tout ailleurs les préceptes que je donne, & la conduite que j'enseigne. Mais soit qu'elle soit nouvelle, ou qu'elle ne le soit pas, j'ose me promettre que celui qui lira avec un peu d'attention ce que je dis de ces estats de souffrance, en recevra beaucoup de consolation, & se trouvera plus animé que jamais à l'exercice de la Priere, qui est la fin que je me propose.

Les petites Méditations que je mets ensuite sont courtes, solides & affectueuses: Il y en a pour tous les estats, où l'ame se peut trouver. Je prie Nostre Seigneur de leur donner sa benediction, & de me faire pratiquer ce que j'enseigne aux autres.

TABLE DES CHAPITRES.

Table des Chapitres.



METHODE



METHODE D'ORAISON.

Pour aider ceux qui ont de la peine à s'entretenir avec Dieu, & qui ont des distractions dans leurs prieres.

CHAPITRE I.

De l'excellence & de la necessité de l'Oraison mentale.

L'Oraison, disent les Peres, est une élevation de nostre ame à Dieu par l'union de nostre esprit avec la premiere verité, & de nostre cœur avec la premiere bonté. C'est un hommage respectueux que nous rendons à la

grandeur & à la Majesté Divine, par la soumission de toutes nos puissances.

Saint Chrysostome, dans les belles Homelies qu'il a faites de la Priere, dit que l'Oraison est à une ame ce que sont les nerfs à un corps, les murailles à une ville, les armes à un soldat, les aisles à un oiseau, la respiration aux animaux. Nous jugeons, dit-il, qu'un corps est mort qui ne respire plus, & nous devons croire qu'une ame est morte qui ne prie plus.

Je sçay qu'il parle de l'Oraison en general, entant qu'elle comprend la mentale & la vocale: mais comme la mentale en est l'ame & la principale partie, s'il est necessaire de prier, on peut dire qu'il est necessaire de mediter; vû principalement que l'Oraison vocale sans elle, n'est pas une veritable Oraison, mais une vaine & criminelle occupation.

Ce n'eſt pas toutefois de cette Meditation que nous parlons icy : mais de celle qui eſt purement mentale, & qui eſt, ſans contredit, preferable à la vocale, ſi ce n'eſt lors que cette derniere eſt de precepte & d'obligation.

Quelques Docteurs celebres rapportez par Suarez, ont crû que l'Oraiſon mentale eſtoit neceſſaire à toutes ſortes de gens, & que ſans elle on ne pouvoit eſtre ſauvé. C'eſt pouſſer les choſes trop loin. Il eſt croyable qu'ils entendoient par la Meditation, l'élevation de l'eſprit & la reflexion neceſſaire pour bien recevoir les Sacremens, pour concevoir de la douleur de ſes pechez, pour demander des graces extraordinaires à Dieu, & pour produire dans les temps de preceptes, des actes de Foy, d'Eſperance & de Charité.

Tom. 2. Rel. livre 2. c. 4.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt ſans doute que l'Oraiſon mentale eſt

tres utile, & moralement parlant, necessaire à ceux qui veulent vivre, je ne dis pas religieusement, mais encore chrétiennement, soit qu'ils commencent, soit qu'ils avancent, soit qu'ils soient arrivez à la perfection.

Ceux qui commencent doivent acquerir la pureté du cœur par des Confessions frequentes, & par une mortification continuelle; la Confession efface l'acte du peché & la mortification en détruit le principe; or l'une & l'autre demandent le secours de la Meditation.

Un Penitent doit haïr son peché, & pour le faire, il en doit connoître la malice; quel moyen de la connoître sans reflexion, sans consideration & sans meditation! Je ne parle point de l'examen qu'il faut faire sur les Commanmens de Dieu & de l'Eglise, qui est une maniere de mediter aussi profitable qu'elle est necessaire.

On ne peut auſſi ſe mortifier ſans le ſecours de l'Oraiſon mentale, car la mortification eſt une choſe tres violente à la nature, & tres contraire à ſes inclinations ; c'eſt un mal qui tend à ſa deſtruction ; & comme tous les eſtres travaillent à leur conſervation, il eſt évident que ſi l'ame ne s'éleve par l'Oraiſon au deſſus d'elle-même, elle ne pourra concevoir cette ſainte haine ſi neceſſaire pour ſe priver de ce qu'elle aime, & pour embraſſer ce qu'elle craint.

Ce que nous diſons de ceux qui commencent, ſe doit dire auſſi de ceux qui avancent : comme ceux-là ſans la priere ne peuvent déraciner leurs vices, ceux-cy ſans ſon ſecours ne ſçauroient acquerir les vertus. C'eſt dans l'Oraiſon que l'ame en découvre la beauté, qu'elle en conçoit de l'amour, qu'elle s'anime à leur conqueſte.

Le grand Cardinal Bellarmin, qui n'eſt pas moins illuſtre par ſa *L. 1. de Orat. c. 3.*

pieté que par sa science, dit que c'est l'Oraison qui donne, pour ainsi parler, la vie à toutes les vertus, & qui les conserve dans l'ame.

C'est elle qui éclaire nôtre foy, nous approchant les objets que les sens éloignent de nous, & qu'ils nous rendent presque imperceptibles.

C'est elle qui soûtient nostre esperance par l'accés, & par la familiarité qu'elle nous donne auprés de Dieu, & par l'union qu'elle nous procure avec nôtre principe.

C'est elle qui nous fait voir la vanité, l'inconstance & l'infidelité des creatures ; qui nous donne horreur du monde, & qui nous embrase de l'amour de Dieu par la connoissance & l'experience qu'elle nous donne de ses bontez.

C'est elle qui nous instruit nous-mêmes de nous-mêmes, qui nous fait des leçons sçavantes

d'humilité, qui nous fait ſentir & toucher nôtre neant, & qui nous découvre la grandeur & la ſainteté de Dieu, auprés de laquelle nos vertus imaginaires n'ont plus ny être, ny beauté, ni forme ny meſure.

Enfin c'eſt elle qui nous conduit en ces ſacrez deſerts où l'on trouve Dieu ſeul dans la paix, dans le repos, dans le ſilence, & dans le recüeillement. C'eſt elle qui nous mene ſpirituellement en Enfer pour y voir nôtre place ; au Cimetiere pour y voir nôtre demeure ; au Ciel pour y voir nôtre trône ; à la valée de Joſaphat pour y voir nôtre Juge ; en Bethléem pour y voir nôtre Sauveur ; au Tabor pour y voir nôtre Amour ; au Calvaire pour y voir nôtre Exemple.

Il faudroit un Volume entier pour declarer les treſors de grace que l'ame fidele trouve en l'Oraiſon, & les conſolations qu'elle

y reçoit de Dieu dans toutes ſes peines.

Je ſçay que tout le monde ne peut pas donner chaque jour un temps conſiderable à l'Oraiſon mentale ; mais je ſuis perſuadé qu'on n'arrivera jamais ſans elle à la perfection chrétienne, à moins qu'on ne ſupplée à ſon défaut par la lecture des bons Livres, par les avis des bons Confeſſeurs, & par l'instruction des bons Predicateurs.

Il n'eſt pas neceſſaire de faire voir que les parfaits doivent être gens d'Oraiſon, puiſque c'eſt elle qui nous unit à Dieu, & que c'eſt dans cette union que conſiſte nôtre perfection. Auſſi n'a-t-on jamais vû de Saints qui ne fuſſent affectionnez à la priere, c'eſtoit toute leur occupation & toute leur conſolation. On peut dire que leur vie étoit une Oraiſon continuelle, ſelon qu'ordonne le Fils de Dieu, & qu'ils prioient

autant de fois qu'ils respiroient. Ce qui me fait conclure avec S. Augustin, que pour sçavoir bien vivre, il faut sçavoir bien prier, comme pour sçavoir bien prier, il faut sçavoir bien vivre. C'est une des conditions necessaires pour bien faire Oraison, dont il nous faut parler.

CHAPITRE II.

Quelles dispositions il faut avoir pour faire Oraison.

LA pauvreté est éloquente ; pour sçavoir bien prier il ne faut que connoître sa misere. Il n'y a point d'Avocat dans le Barreau qui plaide mieux sa cause qu'un pauvre qui veut obtenir quelque chose d'une personne riche. Si nous sommes froids dans l'Oraison, c'est que nous ne connoissons pas nôtre misere, & que

nous croyons que rien ne nous manque.

Et cependant comme il n'y a point d'hommes ſans deſir, il n'y en a point ſans indigence. Les grandes fortunes, à proprement parler, ſont des illuſtres mendicitez ; les Rois ſont plus dépendans que leurs Sujets, il leur faut plus de ſecours qu'il n'en faut à un pauvre artiſan. Car celuy-cy pour vivre n'a beſoin que de ſes bras, & un Roy pour ſubſiſter a beſoin de tous ſes Sujets ; ce qui montre que les grandeurs ne ſont que des ſervitudes éclatantes; auſſi David ſe conſideroit comme un pauvre mendiant auprés de Dieu, & c'eſt ce qui le rendoit ſi fort, ſi éloquent & ſi conſtant à la priere.

Il en eſt de même du reſte des hommes, comme il n'y en a point qui ne ſoit miſerable, il n'y en a point qui ne ſçache prier & demander ſes beſoins à Dieu : mais combien en trouverez-vous qui

sçachent s'entretenir avec luy ? Dés lors que Moïse eut conversé avec Dieu, il ne pouvoit plus parler aux hommes, & le prioit de le dispenser de porter ses ordres à Pharaon. Mais nous voyons au contraire une infinité de gens d'esprit, qui sçavent tres bien parler aux hommes, & qui ne sçauroient parler à Dieu, d'où vient cela ? du cœur qui est engagé dans le peché & dans l'affection des creatures. Car le cœur vole où est son tresor ; on se plaist à converser avec ceux qu'on aime, ce n'est donc pas merveille si celui qui n'aime pas Dieu, fuit autant qu'il peut sa presence & sa compagnie : mais quand une ame est détachée de tous les biens créez, on ne sçauroit dire ny concevoir les douceurs qu'elle trouve dans l'Oraison.

Les Apôtres disoient autrefois au Fils de Dieu : *Seigneur, enseignez-nous à prier*, étrange de-

mande ! Il n'y a rien de plus miserable que l'homme, & il ne connoît point sa misere ; il a besoin de tout, & ne sçait que demander : Voilà l'effet du peché qui nous aveugle l'esprit, & qui nous débauche la volonté.

Mais ce qui est plus déplorable, c'est que vous verrez des gens qui connoissent leur misere, & qui n'y veulent point de remede ; ils sentent leur mal, & ne le peuvent declarer ; ils sont devant Dieu, & ne sçauroient que luy dire. Leur Oraison est un égarement d'esprit & une dissipation de cœur continuelle.

Pour remedier à un mal si commun & si déplorable, il faut faciliter à tout le monde l'usage de l'Oraison. Il y a des préceptes infinis dans les Livres : le chemin le plus court, à mon avis, est celuy du détachement & de la mortification. Vous sçaurez bien prier quand vous sçaurez bien pleurer,

vous ferez une bonne Oraiſon, quand vous aurez fait une bonne mortification. L'Oraiſon eſt un feu qui ne ſe nourrit que du bois de la Croix. Comment voulez-vous qu'un cœur demeure tranquille devant Dieu, quand il eſt agité de paſſions, & quand il ſe donne en proye à tous les deſirs d'une nature ſenſuelle, avare & ambitieuſe? La grace eſt une qualité ſi pure & ſi délicate, qu'elle ne peut avoir aucun commerce avec les ſens. Ainſi, pour s'élever au Ciel, il faut ſe détacher de la terre; & pour s'unir à Dieu dans l'Oraiſon, il faut ſe ſeparer de toutes les creatures par la mortification.

Vous me direz, comment ſe peut-on mortifier, ſi l'on ne ſçait pas prier? Car l'Oraiſon eſt auſſi neceſſaire à la mortification que la mortification l'eſt à l'Oraiſon. Je l'avouë, & c'eſt pour cela qu'il ne les faut jamais ſeparer; quelque

peine qu'on reſſente à prier, il ne faut jamais abandonner la priere, dautant que cette peine étant une tres grande mortification, elle diſpoſe l'ame à recevoir de grandes graces. Quand nous faiſons ce que nous ſçavons, Dieu nous enſeigne ce que nous ne ſçavons pas. Faites ce que vous pouvez, & Dieu fera ce que vous deſirez. Mais pour faire ce qu'on peut, il faut ſçavoir ce qu'on doit faire. C'eſt ce que nous allons enſeigner aux Chapitres ſuivans.

CHAPITRE III.

Diverſes ſortes d'Oraiſons.

IL y a ſept degrez ou ſept eſpeces d'Oraiſon mentale outre la vocale.

La premiere s'appelle Oraiſon de meditation.

La ſeconde Oraiſon d'affection.

La 3. Oraison de silence.
La 4. Oraison d'union.
La 5. Oraison de privation.
La 6. Oraison de transformation.
La 7. Oraison de quietude.

Dans l'Oraison de Meditation, l'ame considere, rumine & digere les veritez Chrétiennes ; elle s'occupe en la vie & en la mort de nôtre Seigneur en ses actions, en ses souffrances, en sa doctrine, en ses exemples. Cette Oraison est comme la base & le fondement de toutes les autres, c'est la porte du sanctuaire par où il faut entrer, & c'est une impudence extrême, dit saint Bernard, à une ame nouvellement convertie, de demander à l'Epoux un baiser de sa bouche, sans avoir auparavant baisé ses pieds par la penitence, & ses mains par la pratique des bonnes œuvres. Quand elle aura long tems travaillé à l'extirpation de ses vices, & à l'acquisition des vertus, alors elle pourra soupirer

Serm. 1. & 3. Cant.

aprés une faveur qu'on n'oſe preſque deſirer en cette vie, tant elle eſt élevée au deſſus du merite & de la condition de l'homme.

L'ame donc doit mediter avant que d'aimer, travailler avant que de ſe repoſer, chercher avant que de poſſeder. Mais quand ſon eſprit, aprés de grandes lumieres, ne trouve plus de quoy s'occuper dans la Meditation, alors elle doit paſſer à l'Oraiſon d'affection, gemiſſant & ſoupirant inceſſamment aprés ce divin Epoux, dont elle a connu le merite & reſſenti les bontez.

De cette Oraiſon d'aſpiration elle paſſe dans l'Oraiſon du ſilence. Car aprés s'être laſſée de crier, de parler, de mediter, de ſoupirer, de chercher & d'appeller, il ſe fait un ſilence dans le Ciel de ſon ame qui luy fait connoître, comme à ſaint Auguſtin, qu'elle cherche hors de ſoy ce qu'elle poſſede dans ſoy, & c'eſt dans

dans ce silence mysterieux qu'elle voit des choses, & qu'elle entend des secrets qu'il n'est pas permis de reveler aux hommes.

Cette faveur est grande, mais celle qui la suit l'est encore davantage : car l'esprit étant comme exclu de ce divin sanctuaire, l'Epoux entre dans le cœur, toutes les portes des sens exterieurs & interieurs étant fermées ; il s'unit à l'ame d'une maniere qu'on ne peut exprimer ; & c'est dans cette union inexplicable, & même inconcevable à ceux qui ne l'ont point experimentée, que consiste le mariage spirituel de l'ame avec Dieu, & les nôces de l'Agneau qui la rendent mere, & feconde en vertus, en mérites, en bonnes œuvres & en enfans spirituels, qu'elle produit incessamment par l'onction de sa parole, qui est celle de son divin Epoux. Bienheureux sont ceux qui sont appellez à ce festin & à ces nôces de l'Agneau.

Cette operation celeſte ne dure pas longtemps, mais le ſouvenir en eſt un baûme qui réjoüit l'eſprit & les ſens, quoyqu'ils n'en ayent preſque point de connoiſſance. La pauvre Epouſe à ce ſouvenir ſoupire ſans vouloir ſoupirer ; pleure ſans vouloir pleurer. Elle demeure ſi remplie de Dieu, qu'elle ne ſçauroit plus parler ; & bien que cette operation ſoit paſſée, ſi eſt ce qu'elle ne peut douter que Dieu ne ſoit en ſon cœur, & que ſon cœur ne ſoit en Dieu. A la preſence de ce divin Epoux qui repoſe dans le fond & dans le centre de ſon ame, elle s'embraſe quelquefois d'un amour ſi violent, qu'elle eſt en danger de tomber en défaillance ſi elle ne modere ſes tranſports.

Mais dautant que cet état eſt infiniment delicieux, & ſe peut appeller le Paradis de la terre, s'il duroit long-temps, l'ame ne meriteroit preſque rien, non plus

que les Bienheureux dans le Ciel, du moins elle ne ſongeroit preſque point à l'autre vie, trouvant ſon repos & ſa felicité en celle-cy. C'eſt pour cela que nôtre Seigneur retire tout d'un coup à quelques-uns, aux autres petit à petit, ces douceurs extraordinaires, & met l'ame en un état de privation.

On ne ſçauroit expliquer l'étonnement de cette pauvre Amante, lors qu'elle ſe voit tout d'un coup plongée dans des tenebres horribles, abandonnée à la fureur de ſes paſſions, & du Paradis où elle étoit, précipitée dans un abiſme de miſere; d'abord elle ſe croit perduë, & s'imagine avoir commis quelque grand peché qui a offenſé ſon Epoux, & qui l'a obligé de retirer ſa preſence. Elle pleure, elle ſoupire, elle gemit, elle languit; elle voudroit bien retourner à ſon premier état, mais elle ne peut; elle trouve un Cherubin armé à la porte de ce

Paradis qui luy en refuſe l'entrée, elle fait tous les efforts imaginables pour produire des actes, & elle n'en ſçauroit venir à bout, dautant que ſon Epoux qui eſt caché dans ſon cœur, tient toutes ſes puiſſances liées, & les empêche de ſe répandre au dehors. O que cette ame alors a beſoin d'une perſonne experimentée qui l'aſſure qu'elle eſt bien, & qu'elle eſt entrée dans la vie de l'eſprit, & dans le Royaume de la grace où les ſens n'ont plus de part.

Quand une perſonne eſt fidele & tranquille en cet état de privation, le divin Epoux ne manque point à ſe faire voir & ſentir comme un Soleil qui a diſſipé les nuages qui le couvroient, & c'eſt alors qu'arrivent les extaſes & les raviſſemens ; la joye de cette chaſte Epouſe eſt ſi exceſſive, qu'elle eſt en danger de ſe perdre, ſi elle ne ſe modere & ne ſe laiſſe conduire. Elle ne peut concevoir

comme elle a pû croire, qu'elle fût éloignée de celuy qui étoit au fond de son cœur; elle est toute confuse de ses infidelitez, & aprés l'experience qu'elle a de son amour, elle passe dans l'Oraison de transformation, où elle devient un même esprit avec Dieu par l'aneantissement de ses jugemens, de ses volontez, de ses actes, de ses puissances, & pour ainsi dire de son être: comme le bois aprés avoir esté desseché & purifié est changé & converti en feu, avec cette difference que le bois change de nature, & l'ame conserve la sienne si penetrée qu'elle soit de Dieu.

Ensuite son Oraison n'est plus qu'un repos en Dieu, doux & tranquille, sans soin & sans desirs empressez, sans mouvement, sans recherches inquietes, semblable aux fleuves qui se reposent dans la mer, aprés avoir long-temps couru sur la terre; semblable en quelque

maniere aux Bien-heureux qui joüissent de Dieu, & se perdent, pour ainsi dire en luy.

Voilà où arrive une ame qui est fidele en l'exercice de la Meditation & de la mortification, qui s'abandonne à la Providence de Dieu, & qui ne s'appuye sur aucune creature. Comme je ne prétends en ce Traité qu'instruire les personnes qui commencent, & leur faciliter l'usage de l'Oraison, je ne parleray point de ces Oraisons extraordinaires, & de la maniere qu'il s'y faut gouverner, mais seulement de l'ordinaire qu'on appelle Meditation.

CHAPITRE IV.

De la Meditation.

CEtte Oraison est necessaire à ceux qui commencent, & demande des regles, des methodes & des préceptes, elle est com-

posée de quatre parties qu'on nomme préparation, considera-tion, affection, & resolution. Tous les Peres spirituels traitent au long de cette matiere, j'en fais un précis pour aider ceux qui ne les ont pas lûs, ou qui ne les peuvent pas lire.

§. I.

De la préparation.

C'Est tenter Dieu que de commencer son Oraison sans s'y être préparé, & c'est le mépriser que de se presenter devant luy d'une maniere brusque, audacieuse & inconsiderée. Comme nos lumieres sont bornées, nous ne faisons rien de bien sans nous y être préparé auparavant. Les grandes actions demandent de grandes considerations, & les grandes entreprises de grands préparatifs. Hé! que peut faire un homme de plus grand, de plus

noble & de plus important que de s'entretenir avec Dieu des affaires de son salut ? Il ne faut donc pas se presenter à l'Oraison sans s'y être disposé. C'est l'ordre que la nature garde en tout ce qu'elle fait ; les ouvriers en tous les arts, les Orateurs en tous leurs discours, les politiques en tous leurs desseins, les sages en toutes leurs entreprises.

Il y a deux sortes de préparation, l'une éloignée, l'autre prochaine.

La préparation éloignée consiste en trois choses. Premierement, à tenir son esprit recueilli pendant le jour.

2. A conserver son cœur pur de tout peché, & libre de toute passion.

3. A lire le sujet de sa Méditation. Comme j'instruis ceux qui commencent, je ne prétend point prescrire de regles aux parfaits. Il y a des mystiques qui disent crûment

crûment qu'ils n'ont point besoin de préparation pour faire Oraison. C'est mal parler à mon jugement; ils veulent dire sans doute, qu'ils sont toujours préparez à faire Oraison, ce qui est vray; car ils sont toujours unis à Dieu, & ont continuellement leur sujet dans l'esprit qui est renfermé dans ces grands noms *de Dieu, de tout, & de rien.*

Pour la préparation prochaine elle comprend quatre choses, qui sont tres necessaires pour bien faire l'Oraison.

La premiere est une vive foy de la presence de Dieu, qu'on peut appeller l'ame, le soleil & le feu de l'Oraison; l'ame qui l'anime; le soleil qui l'éclaire, le feu qui l'échauffe.

Il y a deux manieres de se mettre en la presence de Dieu, l'une considerant nôtre Seigneur, oe dans le Ciel d'où il nous regardu comme il faisoit saint Etienne,

ou dans le saint Sacrement où il repose. Cette representation de l'humanité sainte qui nous éclaire peut servir à ceux qui commencent, pourvû que ce soit sans violence & sans effort d'imagination.

L'autre maniere de se mettre en la presence de Dieu est plus spirituelle. Elle consiste à croire & à se souvenir que nous sommes devant Dieu, & que Dieu est devant nous; que nous sommes avec Dieu, & que Dieu est avec nous; que nous sommes dans Dieu, & que Dieu est dans nous. Que son immensité remplit toutes choses, & penetre jusqu'au fond & au dernier degré de nostre estre, comme parle saint Augustin : qu'ainsi nous ne pouvons jamais nous éloigner de l'estre de Dieu, quoy que nous puissions nous éloigner de son amour.

2. Aprés vous estes mis en la presence de Dieu, il faut l'adorer avec un respect tres-profond,

vous prosternant de cœur & de corps devant luy.

Ensuite vous luy offrirez vostre Oraison, & le temps que vous y allez mettre, protestant que c'est pour son amour, & pour luy plaire, que vous allez faire cette action: disposez-vous à passer ce tems-là, ou dans les lumieres, ou dans les tenebres, ou dans la consolation, ou dans la desolation, sans chercher d'autre satisfaction que celle de faire la volonté de Dieu. Cette resignation est importante pour recevoir ses graces, & pour demeurer tranquille dans tous les estats où il vous mettra. Si vous sortez content de l'Oraison, aprés avoir fait ce que vous avez pû, c'est une marque que vous y estes entré avec une intention pure; Si vous en sortez, triste & abatu, c'est une marque que vous y avez cherché vostre satisfaction, & non pas celle de Dieu.

La derniere chose que demande

la preparation, c'eſt l'invocation du ſaint Eſprit, reconnoiſſant que vous n'eſtes pas capable d'avoir une bonne penſée, s'il ne vous la donne; d'arreſter votre eſprit, s'il ne l'applique; d'élever voſtre cœur, s'il ne l'attire; d'avoir de l'amour pour luy, s'il ne vous échauffe, & s'il ne vous anime.

§. 2.

De la conſideration.

LA conſideration fait, pour ainſi parler, le corps de la Medita-
C. 12. tion. Le Prophete Jeremie dit, que la terre eſt tombée dans une deſolation univerſelle, parce qu'il ne ſe trouve perſonne qui rentre en ſoy-meſme, & qui conſidere les grandes veritez de la Religion.
Pſal. 118. David appelle bien heureux ceux qui foüillent dans les Commandemens de Dieu, car ils y trouvent enfin la veine d'eau vive, & les treſors de la grace qui y ſont

enfermez. *Heureux*, dit il ailleurs, *l'homme qui ne s'est point laissé aller au conseil des impies, & qui ne s'est point arresté dans la voye des pecheurs, & qui ne s'est point assis dans la chaire de pestilence : mais qui au contraire met toute son affection en la loy du Seigneur, & qui la medite jour & nuit, il sera semblable à un arbre planté sur le bord des eaux courantes qui portera son fruit en son temps.* Voilà comme il commence le premier de tous ses Cantiques.

La maniere de considerer est differente selon la diversité des sujets & des personnes. Il y a des sujets qui representent quelque mystere, ou quelque action de nôtre Seigneur ; & alors il en faut examiner toutes les circonstances : par exemple si l'on medite sa Passion, il faut considerer qui est celuy qui endure ? quelles peines il endure ? où est-ce qu'il endure ? de quelle maniere il endure ? pour quel sujet il endure ?

Si c'eſt de quelque vertu qu'on faſſe ſa Meditation, il en faut conſiderer la nature, les proprietez, la beauté, l'utilité, la neceſſité, les moyens de l'acquerir, & les occaſions de la pratiquer. Si c'eſt d'un vice qu'on medite, il en faut découvrir la malice, les mauvais effets, & les remedes qu'il y faut apporter.

Pour les perſonnes, il y en a qui ſont peu capables de diſcourir, ſoit parce qu'elles ſont convaincuës de toutes les veritez Chrétiennes, ſoit parce qu'elles n'ont pas de facilité à raiſonner, ſoit parce qu'elles ont l'eſprit trop peſant, ou l'imagination trop legere.

Ceux qui ſont convaincus des veritez Chrétiennes, doivent plus donner à l'affection qu'à la conſideration. Il eſt bon auſſi quelquefois qu'ils ſe tiennent paiſibles en la preſence de Dieu, ou qu'ils l'écoutent parler dans le fond de leur ame, ou qu'ils demeurent

à ses pieds comme la Madeleine, ou qu'ils attendent le mouvement de l'eau comme le Paralytique, jettant de temps en temps quelques soupirs, & priant Nostre Seigneur de leur donner son saint amour.

Ceux qui ont de la peine à discourir, peuvent se servir de la methode de Grenade, & de S. François de Sales, qui conseillent à ceux qui commencent, principalement aux femmes, d'avoir leur livre devant les yeux, de lire le premier point, & s'il ne leur vient point de bonnes pensées qui les occupent, de recommencer & de lire les deux premieres lignes avec attention, comme si c'étoit nôtre Seigneur qui leur parlast par ce livre; puis s'arrester un peu à ruminer ce qu'ils ont lû, & à produire quelque affection conforme au sujet. Apres ces deux lignes ils en liront deux autres, considerant la verité qui leur est propo-

sée, faisant reflexion sur leur vie, & produisant des affections de remerciement, ou de douleur de leurs pechez. Quand ils trouveront quelque chose qui les touchera, ils doivent s'y arrester sans passer outre, & en tirer tout le profit qu'ils pourront. Que s'ils ne rencontrent rien qui les occupe, ils auront recours aux autres methodes que nous enseignerons cy-aprés.

Ceux qui ont l'imagination vive & legere, doivent la fixer à quelque lieu ou à quelque figure, se representant le mystere comme s'il se passoit devant leurs yeux. Ainsi meditant la Nativité de Nôtre Seigneur, il faut s'imaginer estre dans l'étable; si sa Mort, sur le Calvaire; si sa Transfiguration, sur le Thabor. Si nous meditons l'Enfer, il faut descendre d'esprit dans ce lieu de tourmens; si la mort, il nous faut considerer sur un lit prests à rendre l'ame. Que si

c'eſt une verité qu'on conſidere, il faut ſe repreſenter JESUS-CHRIST qui nous inſtruit, ou dans quelque autre figure qui ait du rapport avec la verité. Cette repreſentation ſert à arreſter l'imagination, & S. Ignace en fait un prélude, c'eſt à dire une entrée à la conſideration.

Mais il faut prendre garde, comme j'ay dit, à ne ſe pas faire de violence: au contraire, ſi dés le commencement de l'Oraiſon on ſe ſent attiré à la preſence de Dieu, on y doit demeurer ſans entrer dans ſon Sujet. Si le meſme arrive dans le cours de la Meditation, on doit quitter tous les diſcours pour s'abandonner à l'operation du Saint Eſprit, c'eſt l'avis que donne le meſme ſaint Ignace en ſes exercices.

§. 3.

Des affections.

LEs considerations se forment dans l'entendement ; & les affections dans la volonté. Les pensées steriles ne servent qu'à rendre un homme vain & méchant, mais les pensées affectueuses le rendent humble & saint. La lumiere du Soleil seroit un vain ornement à la terre, si elle ne faisoit que l'éclairer, elle doit encore l'échauffer, & la rendre feconde. Comme Dieu demande principalement nostre cœur, les affections sont beaucoup plus nobles & plus necessaires que les considerations.

Nous appellons affections, de bons desirs & des mouvemens de l'ame, qui naissent de la consideration de quelque sujet, comme sont les actes de toutes les vertus,

de Foy, d'Esperance, de Charité, d'Adoration, d'Admiration, de Loüange, de Remerciement, d'Offrande de soy-mesme; de douleur de ses pechez, de confusion de sa vie passée, & autres semblables.

Comme c'est par ces actes que le cœur se détache des creatures & s'unit à Dieu; il en faut produire le plus qu'on peut, sans neanmoins se faire violence. Que si vous ne pouvez produire aucun acte de charité, produisez-en d'humilité: car cette vertu, dit S. Bernard, suplée au deffaut de la charité. Souffrez si vous ne pouvez prier, faites une Oraison de patience au lieu d'une Oraison de consolation; entretenez-vous de la maniere que nous enseignerons bientost. Sur tout, demeurez paisible, & ne vous troublez point, vous persuadant que la plus excellente de toutes les Oraisons est de faire la volonté de Dieu, & de se trouver bien par tout où il vous met.

§. 4.

Des resolutions.

ENTRE toutes les affections de l'ame, la principale est la resolution qu'il faut toujours former, soit qu'on ait de la consolation, soit qu'on n'en ait point.

Il y en a qui passent le temps de l'Oraison en des speculations sçavantes; d'autres en des sentimens tendres & affectueux; d'autres dans des obscuritez d'esprit; d'autres dans des secheresses & ariditez de cœur; il y en a qui pleurent toujours, il y en a d'autres qui ne pleurent jamais. Quelques-uns ont de la complaisance pour la vertu, mais n'en viennent jamais à la pratique: d'autres font mille belles resolutions, mais steriles & sans effet. Aristote dit, que ceux qui estudient la morale sans en devenir meilleurs, sont semblables

à un malade qui prendroit plaisir à entendre son Medecin discourir de son mal, mais qui ne voudroit prendre aucun remede. Isaïe compare ces considerations infructueuses à des enfans qui ne peuvent sortir au jour, & qui font mourir la mere qui les a conçûs.

Une Oraison sans fruit est un amusement d'esprit, & une oisiveté tres dangereuse. Il ne faut pas juger de la bonté d'une Meditation par les sentimens de tendresse qu'on y a ressenti, mais par le profit qu'on en fait, du moins par le desir qu'on a de toujours bien faire. Quand vous sortez de l'Oraison, si seche qu'elle ait esté, avec resolution de vous corriger, & de faire la volonté de Dieu, vous n'avez pas perdu vôtre temps. Si les Sacremens ne nous rendent pas impeccables, beaucoup moins l'Oraison, mais elle nous doit empescher de pecher si souvent ny si griévement,

& nous animer à la conqueste de la vertu pour y reüssir.

Il faut remarquer qu'il y a deux sortes de resolutions, les unes sont generales, les autres particulieres. Les generales sont, par exemple, d'aimer Dieu de tout son cœur, de fuir le peché, de pratiquer la vertu, de ne se point mettre en colere, de se conformer en tout à la volonté de Dieu. Les particulieres determinent le lieu, le temps, les circonstances, comme de se mortifier en telles occasions; de pratiquer la douceur & la patience en telle rencontre; de se conformer à la volonté de Dieu en cette perte, en cette humiliation, en cette maladie.

Les resolutions generales ne sont pas mauvaises, mais tant qu'il est possible, il faut se proposer quelque chose en particulier, principalement le vice auquel on est le plus sujet, qu'il faut ruiner en toutes ses Meditations,

dressant, pour ainsi parler, toutes ses batteries de ce costé là. On peut d'autres fois former des resolutions de produire ce jour là quelques actes de vertus, & en determiner le nombre ; pourvû que vous emportiez ce fruit de vostre Oraison, vous devez vous persuader qu'elle est bien faite. Mais souvenez-vous de quatre choses.

La premiere ; que les resolutions doivent, tant que faire se peut, suivre les affections, puisque ç'en est le fruit, soit que les affections soient douces & sensibles ; soit qu'elles ne le soient pas.

La seconde, qu'il n'en faut pas produire beaucoup à la fois, mais une seule qui demeure imprimée dans l'esprit, comme le chasseur ne poursuit pas plusieurs liévres à la fois, mais s'arreste à un seul.

La troisiéme, qu'il faut commencer par les choses faciles avant que d'entreprendre les difficiles :

corriger l'exterieur auparavant que de reformer l'interieur : Car celuy qui n'est pas fidele dans les petites choses, ne le sera pas dans les grandes ; au contraire, si vous faites les choses faciles, Dieu vous aidera à faire les difficiles.

La quatriéme, il ne faut pas que les resolutions se forment pour toute la vie, mais quelquefois pour un mois, pour une semaine, & principalement pour le jour present ; si vous manquez à l'executer, & que vous soyez tombé comme auparavant, il ne faut point perdre courage, mais vous relever aussi tost, & reparer vostre faute à la premiere occasion.

§43.

De la Conclusion.

LA conclusion ou le colloque comprend trois choses, l'action

ction de grace, l'Offrande de soy-mesme & la demande.

Il faut premierement remercier Dieu de l'honneur qu'il vous a fait, de vous souffrir en sa presence, des lumieres & des bons desirs qu'il vous a communiquez.

Secondement offrez-luy vostre ame, vostre corps, vostre esprit, vostre cœur, tout ce que vous possedez & tout ce que vous esperez, sur tout les bonnes resolutions que vous avez formées en vostre Oraison.

Troisiémement, demandez-luy sa bendiction & la grace d'accomplir ce qu'il vous a inspiré, luy representant vostre foiblesse, vôtre inconstance, vostre infidelité, vostre malice; adressez-vous tantost à Jesus-Christ, tantost à sa sainte Mere, tantost aux Saints ausquels vous avez plus de devotion, & qui ont excellé en la vertu qui vous est necessaire.

Quatriémement, aprés l'Orai-

son conservez-vous, tant que vous pourrez, en la presence de Dieu, & dans un reciieillement interieur : ruminez pendant la journée ce qui vous aura le plus touché, afin que cette pensée vous conserve dans la devotion, & vous fasse souvenir de vostre resolution. C'est ce que saint François de Sales appelle le bouquet de l'Oraison.

CHAPITRE V.

Des Distractions.

SAINT Bonaventure dit tres-bien que tous les exercices spirituels consistent à sçavoir trois choses ; ce que c'est que Dieu, ce que c'est que l'homme, & comme il faut unir l'homme avec Dieu. Il y a plusieurs unions dont l'une est l'Oraison : mais il est difficile de la conserver, dautant que

le demon fait tout son possible pour la rompre : il tourmente une ame de distractions & de mauvaises pensées : ensuite il luy persuade qu'elle doit quitter l'Oraison ; & qu'elle y perd le temps ; qu'elle n'a point de dispositions à cela ; que ce n'est point prier que de prier de la sorte, mais attirer la colere de Dieu ; qu'il y a moins de mal à ne point faire d'Oraison qu'à la faire avec tant d'irreverence ; qu'elle a l'esprit trop vif, l'imagination trop legere ; des occupations trop grandes ; qu'elle ne sçauroit discourir ; que Dieu luy témoigne un froid insupportable ; qu'il faut laisser cet exercice à ceux qui n'en ont point d'autre ; & se contenter d'une devotion commune. Nous ne voyons que trop souvent des ames credules, qui se laissent surprenpre à cette tentation, & qui quittent à Dieu de peur de déplaire à Dieu.

Pour remedier à un si grand mal

il faut ſe perſuader trois choſes.

La premiere, que de tous les remedes qu'on peut apporter aux diſtractions, le plus méchant & le plus pernicieux eſt de quitter l'Oraiſon ; c'eſt ce que pretend noſtre ennemy ; ſçachant bien que lors qu'il aura coupé ce canal des graces, il faut qu'une ame deſſeiche & qu'elle meure de faim faute de nourriture.

La ſeconde, qu'il y a bien de la difference entre le conſolation & la devotion. La conſolation eſt ordinairement dans les ſens, la devotion eſt dans le cœur ; la conſolation paſſe, la devotion demeure ; on peut avoir de la conſolation ſans devotion ; on peut avoir auſſi de la devotion ſans conſolation. Dans les plus grandes ariditez une ame peut eſtre contente & abandonnée au bon plaiſir de Dieu ; & alors elle ſera dans un ſouverain degré de devotion : car la veritable devotion, ſelon ſaint Thomas,

eſt une diſpoſition de la volonté déterminée à faire promptement, genereuſement & conſtamment, tout ce que Dieu deſire d'elle. Ainſi l'on peut dire, qu'il n'y a rien de plus devot qu'une perſonne qui n'a point de conſolation, & qui ne ſent point de devotion, pourvû qu'elle ſoit fidele à l'Oraiſon, & qu'elle ſe contente d'être en la diſpoſition où Dieu la met, ſoit pour la punir, ſoit pour la ſanctifier.

La troiſiéme choſe qu'il faut ſçavoir, eſt qu'il n'y a pas tant de mal aux diſtractions & aux deſolations qu'on s'imagine, mais bien plûtoſt que c'eſt une mine precieuſe d'où l'on peut tirer des treſorts infinis, pourvû qu'on en trouve la veine. Pour la découvrir, il faut ſçavoir d'où viennent les ariditez & les diſtractions.

CHAPITRE VI.

D'où viennent les distractions & les ariditez.

De Proceßu Relig. proc. 7. 11. De Myst. Theol.

JE ferois un grand volume, si je voulois rapporter ce que les Peres ont dit sur ce sujet. Saint Bonaventure en apporte cinq causes, Gerson dix-sept; on les peut reduire à trois, Dieu, l'homme & le Demon.

Dieu ne fait rien que de bien, il travaille toûjours à nostre salut, soit qu'il s'approche de nous, soit qu'il s'en éloigne; l'absence du Soleil est presque aussi necessaire à la terre que sa presence, l'une fait la nuit & l'autre le jour; la nuit n'est pas si belle que le jour, mais elle est aussi necessaire que le jour. Or Dieu se cache & se retire de nous pendant l'Oraison pour plusieurs raisons.

La premiere eſt pour nous tenir dans l'humilité, l'orgüeil de l'homme eſt étrange, il ne peut rien & il ſe veut faire honneur de tout, c'eſt une pure miſere, & il ne croit point avoir beſoin de miſericorde.

Si Dieu luy fait quelque grace, il la regarde comme l'effet de ſon merite ou de ſon induſtrie, & dérobe à ſon Auteur la gloire qui luy en eſtoit deuë; s'il prend un petit poiſſon il ſacrifie auſſi-toſt à ſon filet, comme parle un Prophete, au lieu de ſacrifier à Dieu; & s'il remporte une victoire, au lieu de baiſer la main du Seigneur, qui l'a gagnée, il baiſe la ſienne, qui eſt, dit Job, un peché tres-grand & une impieté ſemblable à celle d'un homme qui nieroit un Dieu.

Or c'eſt pour luy faire connoître ſa miſere & ſa dépendance, que Dieu retire ſes conſolations; il luy ſouſtrait ſes graces tendres & affectueuſes, pour luy en faire ſentir la neceſſité: c'eſt dans ces tene-

bres qu'il luy découvre ce qu'il eſt, & dans ces ariditez qu'il luy apprend à eſtimer & à demander ce qu'il n'a pas. *Mon Dieu*, diſoit le grand ſaint Auguſtin, *que je me connoiſſe, & que je vous connoiſſe*: on ne peut connoiſtre Dieu, ſi on ne ſe connoiſt ſoy-meſme, & on apprend à ſe connoiſtre dans l'école de la pauvreté.

On y apprend auſſi le prix de la grace : car c'eſt la rareté qui donne le prix & la valeur aux choſes ; l'abondance, dit Tertulien, s'avilit & ſe decridite elle-meſme ; pour ſçavoir ce que vaut un bien, il faut l'avoir perdu. Si nous avions toûjours cette manne du Ciel, peut-eſtre que nous nous en dégouſterions comme les Juifs : mais quand nous en ſommes privez, nous commençons à connoiſtre ce qu'elle vaut : enſuite nous la deſirons avec plus de ferveur, nous la demandons avec plus d'humilité, nous la cherchons avec plus de

de soin ; nous la trouverons avec plus de plaisir, nous la conservons avec plus de circonspection, de crainte & de vigilance. O que je crains, dit saint Bernard, que les ingrats ne soient abandonnez de la grace, qu'ils ne considerent pas comme grace, mais comme un bien dont ils se croyent seigneurs & proprietaires ! Il parle de la grace de devotion qu'il soustrait souvent aux bonnes ames, leur laissant toujours celle qui est necessaire pour resister aux tentations, & pour faire la volonté de Dieu.

Cette privation est sensible, mais elle est necessaire, non seulement pour nous maintenir dans l'humilité, & pour nous faire estimer la grace ; mais encore pour accroistre nôtre merite : car, comme je diray maintenant, nous ne meritons presque rien dans ces Oraisons douces, tendres & affectueuses ; cet estat n'éleve point une ame au dessus d'elle-mesme ;

la nature y trouve son compte & sa satisfaction ; c'est dans le pur amour, dans l'humilité & dans la patience que consiste le merite : or la charité n'est presque jamais pure dans les attraits sensibles, humble dans l'éclat, patiente dans les plaisirs.

C'est pour cela que Nostre Seigneur laisse une ame dans ces tenebres, dans ces desolations, & dans ces ariditez, comme il dit un jour à sainte Therese. Cette Sainte s'estonnoit de voir des gens doctes se plaindre des ariditez, sçachant que l'ame honore plus Dieu dans cet estat, qu'elle y acquiert plus de merite, & qu'elle y pratique toutes les vertus avec plus de perfection.

C'est encore le temps où Dieu reconnoist ceux qui luy sont fideles, & qui l'aiment d'un veritable amour. Plusieurs disent avec David dans l'abondance des graces, que rien n'est capable de

les ébranler, & dans l'indigence on les voit troublez & abbatus. D'autres protestent avec saint Pierre, lors qu'ils sont à un festin, que jamais ils n'abandonneront leur Maistre, & dans la tentation ils le renoncent comme luy. La foiblesse de l'homme est inconcevable, & sa presomption l'est encore plus. Il s'aveugle luy-même dans ses propres lumieres, il s'oublie de sa pauvreté un moment aprés en estre sorti, & se croit immortel aussi tost qu'il a un peu de santé ; c'est pour cela que Dieu nous éprouve & nous tente, non pas pour nous connoistre, car il sçait ce que nous sommes ; mais pour nous faire connoistre à nous-mesmes. C'est ainsi qu'il tenta Abraham ; ô je connois, luy dit-il, maintenant que tu es mon serviteur, je ne doute plus de ta fidelité aprés l'obeïssance que tu m'as renduë ! L'Ange Raphaël

dit le même au bon vieillard Tobie : parce que vous eſtiez agreable à Dieu, il a fallu que vous fuſſiez éprouvé par la tentation. Il n'y a donc pas tant de mal, qu'on s'imagine, dans ces eſtats de ſechereſſe, puiſque Dieu les permet pour nous tenir dans l'humilité, pour éprouver noſtre amour, pour nous faire eſtimer ſa grace, & pour augmenter noſtre merite. Quelqu'un me dira ſans doute qu'il n'auroit point de peine à porter cet eſtat, s'il eſtoit aſſeuré que c'eſt Dieu qui en eſt l'auteur ; mais que ce qui l'afflige, c'eſt que ſes diſtractions luy arrivent par ſa faute, par ſa negligence & en punition de ſes infidelitez. Nous répondrons bientoſt à cette plainte, cependant il ne faut pas perdre courage, mais ſouffrir avec patience la peine que vous croyez avoir meritée, reparant par voſtre humilité ce qui manque à vôtre charité.

Il est vray, que les distractions viennent souvent de l'homme, ou parce qu'il a l'esprit trop vif, ou parce qu'il a les passions trop fortes, ou parce que son corps est infirme, ou parce que son imagination est volage, ou parce qu'il a commis quelque infidelité, & qu'il a le cœur attaché d'affection aux creatures. Mais toutes ces distractions sont innocentes, pourveu qu'on ne s'y arreste point. Il n'y a que celle du cœur qui soit criminelle, parce qu'elle est libre & volontaire, du moins en son principe.

Il faut joindre à cette occupation de la volonté, la dissipation de l'esprit pendant le jour, car s'estant rempli d'images vaines & curieuses, il est difficile que tout cela ne revienne pendant l'Oraison. Aussi est-ce le sentiment des Peres & des Maistres de la vie spirituelle, qu'il faut se vuider pour estre rempli, & se

conserver durant le jour tel qu'on veut estre dans la priere.

Quand je dis vuider, je n'entend pas l'esprit, mais le cœur ; car il y a des gens qui ne songent qu'à combattre leurs pensées, & ne songent point à combattre leurs passions. Ils s'attachent à tout, & ne veulent penser à rien ; ils sont agitez de desirs, & veulent dormir en repos : cela ne se peut. Il faut vuider son cœur, pour vuider son esprit, & vivre sans passion, pour prier sans distraction. Car le cœur suit son tresor, & on pense ordinairement à ce qu'on aime.

Il y a un certain estat, où l'ame ne peut plus, ny raisonner, ny mediter, parce qu'elle est persuadée de toutes les veritez Chrestiennes : comme elle a beaucoup travaillé, elle ne demande plus qu'à dormir. Elle fait comme le Disciple bien aimé, qui reposoit dans le Cena-

ble sur le sein de son Maistre, pendant que les autres mangeoient. Les distractions qui arrivent en cet état, ne viennent point d'un mauvais fond, au contraire ce sont des marques d'une plenitude de santé ; & que l'ame doit changer de disposition & de methode. Ainsi si vostre cœur est détaché des creatures, & si vous estes fidele dans vos exercices de pieté, vous trouverez dans ces sechéresses & ces ariditez une riche moisson de grace qui vous fera dire avec le Sage : *J'ay travaillé un peu, & j'ay trouvé beaucoup de repos.* O bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur ! ils trouveront le tresor de leurs bonnes œuvres, ils joüiront du fruit de leurs travaux, le Dieu de paix essuyera leurs larmes, ils n'auront plus le reste de leurs jours, ny soins, ny inquietudes, ny tristesse, ny douleur. Il y a une troisiéme cause de nos distractions qui est le Demon

noſtre ennemy : car ſçachant le profit que tire une ame de l'Oraiſon, il fait tout ſon poſſible pour l'en dégoûter, & l'en retirer, luy perſuadant qu'elle perd ſon temps, & qu'elle offenſe Dieu, bien loin de faire quelque choſe qui luy ſoit agreable; il l'accable de ſommeil, de triſteſſe, de chagrin; il luy met dans l'eſprit des penſées abominables; ſi elle s'y attache, il a ce qu'il pretend; ſi elle en a de l'horreur, il augmente ſa crainte & ſon averſion, il luy perſuade que cela déplaiſt infiniment à Dieu, & que pour s'en defaire il faut quitter l'Oraiſon, puiſque c'eſt le temps où tous ces phantômes viennent fondre dans ſon eſprit, & troublent ſon imagination. Helas! que de perſonnes credules obeïſſent aux ſuggeſtions de l'ennemi, & ſe retirent comme des Caïns tremblans, & fugitifs de la preſence de Dieu. Aprés avoir connu les

causes de ce mal, tâchons d'y apporter quelque remede.

CHAPITRE VII.

Qu'il ne faut jamais se troubler dans les distractions & dans les secheresses.

POUR supporter avec joye, du moins avec patience, la privation des douceurs & des consolations divines, il faut se persuader deux veritez, l'une qu'il n'y a pas tant de mal qu'on s'imagine en ces estats de distractions & de secheresses. L'autre, qu'on y fait beaucoup de bien, & qu'on y acquiert beaucoup de merite.

La premiere verité n'a pas besoin de preuve, mais d'éclaircissement. Il est sans doute que tout peché doit estre volontaire, qu'ainsi vos distractions sont innocentes, si vous ne vous y arrê-

tez point volontairement, quand elles dureroient tout le temps de vostre Oraison.

Vous me direz peut-estre qu'elles sont volontaires en leur cause, & que vous y avez donné sujet: mais quoy que cela soit vray, vous ne devez pas pourtant vous troubler, beaucoup moins abandonner la priere: car, ou vous en connoissez la cause, ou vous ne la connoissez pas; si vous ne la connoissez point, vous devez croire que c'est une tentation du demon, ou une disposition de la grace, ou une épreuve de vostre vertu, ou une occasion de merite, ou une infirmité de nature, qui n'empesche pas que vostre Oraison ne soit un sacrifice tres agreable à Dieu. Que si vous en connoissez la cause, demandez-en pardon à Dieu, promettez de vous en corriger, prenez vostre peine en penitence; & vous ferez, croyez-moy, une excellente Oraison.

Ce n'eſt pas faire ſagement que de remedier à un mal par un autre. Je veux que vous vous ſoyez trop diſſipé pendant le jour, faut-il pour cela vous enfuïr de Dieu, aprés l'avoir offenſé ? faut-il ſe perdre dans les foreſts, pour s'eſtre un peu écarté de ſon chemin ? C'eſt une erreur de croire que les diſtractions de l'eſprit viennent toujours de la diſſipation du cœur; j'ay fait voir le contraire au Chapitre précedent. Et quand cela ſeroit, à quoy bon ſe troubler ? le trouble augmente le mal au lieu de le diminuer, & jette l'eſprit dans de plus grands égaremens, au lieu de le redreſſer & de le ramener.

Vous dites que vous ne faites rien en l'Oraiſon, je ne ſuis pas de voſtre ſentiment; j'eſtime au contraire que jamais vous ne faites plus, que lors que vous ne penſez rien faire. Pour vous perſuader cette ſeconde verité, il faut

remarquer qu'encore que le temps de la consolation soit plus doux que celuy de la desolation, ce n'est pas neanmoins le temps où nous faisons mieux nos affaires, & où nous meritons davantage. Nous recevons dans la consolation, nous donnons du nostre dans la desolation : dans l'une nous proposons, dans l'autre nous travaillons ; dans la premiere nous joüissons, dans la seconde nous combattons. A vôtre avis, n'y a-t-il pas plus d'honneur & de profit à donner qu'à recevoir, à travailler qu'à dormir, à combattre qu'à joüir ?

Resister aux tentations, c'est souffrir une espece de martyre, pour la foy, pour la charité, pour la justice, pour la Religion. C'est sacrifier son corps & son ame, son cœur, son esprit & toutes ses passions à la gloire de Dieu, qui est le spectateur de vos combats, & qui est prest de couronner vôtre patience. C'est pratiquer les

actes de toutes les vertus d'une maniere la plus noble & la plus heroïque, la foy dans les tenebres, l'esperance dans l'abandon, la charité dans le dégoust, la pauvreté dans le dépoüillement, la patience dans les souffrances : voilà ce que vous faites, & vous appellez cela ne rien faire ?

Une ame, comme j'ay dit, ne merite presque rien dans la consolation, elle ne peut s'asseurer qu'elle produise un seul acte de vertu surnaturelle : car on appelle surnaturel ce qui surpasse tous les efforts & tout le merite de la nature ; l'homme naturellement ne peut croire que ce qu'il entend, ni esperer que ce qui luy est possible, ni aimer que ce qui luy plaist. Ainsi sa foy est surnaturelle, quand il croit ce qu'il n'entend pas ; son esperance surnaturelle, quand il attend ce qu'il ne peut pas ; sa charité surnaturelle, quand il aime pour Dieu ce qui ne luy

plaist pas. Croire dans l'obscurité, esperer dans l'infirmité, aimer dans le dégoust, ce sont des actes de vertu, qui surpassent tous les efforts de la nature, & qui ne s'appuyent qu'en Dieu seul.

Et voilà ce que fait une ame qui demeure fidelle & tranquille dans ces estats de peines & de privations; elle croit un Dieu present qu'elle ne voit point; elle espere en luy contre toute esperance; elle s'abandonne à luy, lors qu'il semble qu'elle en est abandonnée; elle l'aime dans le degoust, dans le chagrin, dans l'amertume; elle se conforme à ses volontez severes & crucifiantes; elle souffre un martyre d'amour; elle s'humilie dans la connoissance de ses miseres; elle se contente de sa pauvreté, & benit Dieu comme Job sur un fumier, se voyant dépoüillée de tous ses biens spirituels, couverte de playes & d'ulceres, & persecutée par les Demons qui la

veulent jetter dans le murmure & dans limpatience.

O si une ame sçavoit l'honneur qu'elle rend à Dieu dans une Oraison de patience ! O si elle connoissoit les thresors de merite qu'elle amasse à tous momens, elle ne voudroit jamais changer d'état. Ce n'est pas qu'il faille rejetter la consolation quand Dieu la donne, c'est une rosée du Paradis qui est necessaire aux ames tendres, & qui ne sont pas encore enracinées dans la vertu, mais il ne s'y faut pas attacher. Les grandes ames n'établissent pas leur paix sur ces menuës douceurs, mais sur l'ordre & sur la disposition de Dieu, dont la volonté fait leur bonheur & leur unique consolation : leur vie est une vie d'esprit, & de grace elevée au dessus des sens & de la nature.

Or qu'y a-t-il de plus naturel que de croire ce qu'on voit ? que d'esperer ce qu'on touche ? que

d'aimer ce qui plaist ? y a-t-il homme sur la terre qui ne crût Dieu present, s'il le sentoit operer dans son cœur ? qui n'esperast en Dieu, s'il en estoit caressé ? qui n'aimast Dieu, s'il en estoit incessamment consolé ? Ce n'est donc pas dans les lumieres qu'on pratique une foy surnaturelle, mais dans les tenebres. Ce n'est pas lors que Dieu nous flate que l'esperance est divine, mais lors qu'il nous afflige. Ce n'est pas dans la consolation qu'on aime Dieu purement ; mais dans la desolation. Oüy, croyez-moy, jamais vous ne faites plus que lors que vous ne croyez rien faire, jamais vous ne meritez plus que lors que vous croyez ne rien meriter ; d'autant que c'est dans ces estats de peine & de facilité, qu'on produit, comme j'ay fait voir, des actes d'une foy divine, d'une esperance surnaturelle, d'une charité pure, d'une mortification generale, d'une humilité

Chrétienne,

Chrétienne, d'une obeïssance aveugle, & d'une patience heroïque; C'est alors que l'homme honore Dieu de sa substance, & qu'il luy fait un sacrifice de toutes ses passions. Hé ! pourquoy donc se troubler ? pourquoy perdre courage ? pourquoy quitter l'Oraison ?

Vous ne pouvez, dites-vous, penser à Dieu ? hé bien contentez-vous de l'aimer, conformez vôtre volonté à la sienne, & acceptez cet état de peine où il vous a mis. Vostre esptit vous quitte; il n'y a pas grand mal, pourvû que vous conserviez vostre cœur & que vous l'empeschiez de courir aprés luy. Helas, je n'ay point de consolation, quoy ? est-ce pour cela que vous allez à l'Oraison ? meritez-vous que Dieu vous console, vous qui l'avez tant offensé & qui meriteriez d'estre en Enfer ? mais qu'elle plus grande consolation que de faire la volonté de

Dieu ? que d'eſtre en ſa preſence ? que de luy témoigner ſon amour & ſa fidelité que de ſouffrir pour luy une eſpece de martyre ? Je ſuis toûjours diſtrait ; ſi c'eſt volontairement, vous l'offencez ; ſi c'eſt contre voſtre volonté, vous l'honorez, vous luy plaiſez, vous l'aimez ; car tout plaiſt à Dieu, hormis le peché, & il n'y en peut avoir où il n'y a point de volonté. Une Oraiſon de ſouffrance vaut mieux qu'une Oraiſon de plaiſir ; c'eſt un parfum odoriferant qui s'éleve au Ciel & qui embaume le Paradis. Retenez bien ce petit mot de ſaint Auguſtin. *Vous plaiſez à Dieu, ſi Dieu vous plaiſt, il eſt content de vous, ſi vous eſtes content de luy.*

O ! dites-vous, je ſuis content de Dieu, mais je ne ſuis pas content de moy-meſme : à qui tient-il que vous ne vous procuriez ce contentement ? quel plaiſir prenez-vous à eſtre miſerable ? on vous dit que

Dieu eſt ſatisfait de vous, pourvû que vous ſoyez ſatisfait de luy ; & vous ne faites que vous plaindre & que murmurer ? Ce n'eſt pas contre vous que vous murmurez, mais contre Dieu, de ce qu'il vous laiſſe ſans conſolation, & qu'il ne vous traitte pas, ce vous ſemble ſelon vos merites.

Au reſte, je ne vois pas quel ſujet vous avez d'eſtre mécontent de vous meſme, puiſque vous faites tout ce que vous pouvez. Il s'en faut bien, me direz-vous, & voilà ma peine ; il me ſemble que je ne fais pas tout ce que je puis. Vous prenez plaiſir à vous tourmenter. Dites-moy, pouvez-vous à preſent faire plus que vous ne faites ? ſi vous le pouvez, que ne le faites-vous ? ſi vous ne le pouvez pas, pourquoy vous troublez-vous ?

La joüiſſance de Dieu fait le bonheur du Ciel & de la terre ; mais il y a cette difference, que la

joüiſſance du Ciel eſt voluptueuſe, & celle de la terre eſt douloureuſe : nous embraſſerons là-haut un Dieu de plaiſir, & nous embraſſons icy-bas un Dieu de douleurs. Les unions de cette vie doivent reſſembler à celle qu'avoit l'Humanité ſainte avec le Verbe : elle eſtoit bien heureuſe ſelon la partie ſuperieure & miſerable ſelon l'inferieute ; ſi quelque goute de conſolation tomboit ſur l'appetit, elle tariſſoit en un moment ; ſon pauvre cœur nageoit continuellement dans une mer d'amertume, parce qu'il venoit ſatisfaire par la peine au plaiſir que les hommes prennent à pecher.

Voilà l'eſtat où ſont les ames ſaintes en cette vie, rien de plus content ſelon l'eſprit, rien de plus affligé ſelon les ſens. Il eſt vray que de temps en temps Dieu leur fait ſentir des douleurs que l'œil n'a point vû, ny l'oreille entendu, ny le cœur humain conçû ; mais

cela ne dure pas long-temps, dautant que cette vie est un temps de merite. Le Royaume de Dieu, dit saint Paul, ne consiste pas en ces douceurs sensibles, mais en la paix & en la joye du saint Esprit, qui repose doucement dans un cœur : Ainsi quoyque vous soyez distrait d'esprit, pourvû que vous ne le soyez point de cœur, il n'y a rien à craindre. Vostre mal est, que vous confondez ces deux sortes de distractions, & que vous ne distinguez pas deux sortes d'unions, l'une de l'esprit, & l'autre du cœur : persuadez-vous donc que vous pouvez estre uni intimément à Dieu de cœur, quoy que vous ne le soyez pas d'esprit, & que toutes les distractions involontaires ne sçauroient vous distraire & vous separer de son amour.

Je sçay bien cela, me dira quelque bonne ame, & cependant je ne suis point contente,

où il luy plaira vous mettre, & persuadez vous que tous les estats sont bons où il n'y a point de peché; que Dieu est par tout où vous ne vous trouvez point vous-mesme, qu'il remplit vostre cœur à mesure qu'il se vuide, qu'estant esprit il veut estre adoré en esprit; que les unions sensibles sont dangereuses; que la fécondité suit la sterilité; qu'aprés la nuit viendra le jour, & que toutes les Oraisons que vous puissiez faire, la meilleure est de faire mourir vos desirs, & de mortifier vos passions: voilà le moyen de calmer vostre ame, & de dissiper le chagrin qui la possede; mais parce que toutes les distractions ne viennent pas des mesmes causes, il y faut apporter d'autres remedes.



CHAPITRE VIII.

Remedes aux distractions.

TOut le monde se plaint des distractions, & peu de gens y veulent apporter remede ; on en aime la cause, & on en haït l'effet; on veut estre recueilli pendant l'Oraison, & dissipé hors de l'Oraison, n'est-ce pas vouloir l'impossible.

Nous avons dit, que les desolations viennent de trois principes, de Dieu, de l'homme, & du demon. Quand elles viennent de Dieu, il les faut souffrir ; quand elles viennent du demon, il les faut repousser ; quand elles viennent de l'homme, il y faut remedier.

Il y a deux sortes de remedes, les uns qui précedent la Priere, les autres qui l'accompagnent ; les remedes

remedes qui précedent, sont en grand nombre, entre autres le recueillement d'esprit, la pureté du cœur, la mortification des sens, la victoire des passions, la fuite des compagnies, le détachement de tous les biens, honneurs & plaisirs creés, le silence interieur & l'aneantissement de tous les desirs.

Chose étonnante! dit S. Gregoire Pape, nous voulons arriver à la contemplation, nous qui n'avons aucune mortification; nous sommes pleins de nous-mêmes, & nous voulons estre remplis de Dieu; nous n'avons aucun soin, ny de nôtre corps, ny de nôtre cœur; nous donnons à nos sens toutes les satisfactions qu'ils desirent; nous regardons les choses curieuses, nous en entendons une infinité de vaines; nous passons le temps en des discours inutiles, nous sommes tous les jours hors de nous-mêmes, & nous pensons en un moment rentrer dans nous-

mesmes ; cela est impossible.

Pour estre paisible chez soy, il faut se tenir sur ses gardes, & veiller continuellement sur les mouvemens de son cœur : & parce qu'il y a peu de gens qui soient morts à tous leurs desirs, il arrive que la plûpart sont en l'Oraison comme un Vaisseau sur mer, battu de vents, & poussé de toutes parts par la tempête. Cependant ils ne doivent pas quitter l'Oraison, en ayant plus de besoin que ceux qui reposent doucement au Port.

Mais que faut-il faire, direz-vous, pour chasser ces pensées importunes ? Je réponds, qu'il faut d'abord se mettre en la presence de Dieu, & en renouveller le souvenir de temps en temps. Secondement il faut, allant à l'Oraison, vuider son esprit, de toutes sortes d'affaires qui le peuvent occuper, & concevoir un grand desir de traiter avec Dieu ; ensuite il faut s'appliquer à son sujet, & se pro-

poser la verité qu'on doit méditer.

Je le fais, dites-vous, & cependant je ne gagne rien sur mon esprit, il ne peut demeurer un moment devant Dieu, c'est un libertin qui s'échape aussi tost, & qui ne revient qu'aprés un temps considerable, voilà ce qui me dégoûte de l'Oraison, & ce qui me fais croire que je n'y suis point propre.

Cette plainte est commune à beaucoup de gens. Pour remedier à ce mal, il faut trouver le moyen d'occuper nôtre esprit, & d'échauffer nôtre cœur dans ce tems de dissipation, de froideur & de secheresse.



CHAPITRE IX.

Premier entretien de devotion.

LA parfaite Oraiſon ne conſiſte pas à beaucoup penſer, mais à beaucoup aimer, & l'on peut dire en general, que l'action ne vaut pas la ſouffrance. Il y a une eſpece de contemplation, où l'ame patit les choſes divines; ſouffrir en l'Oraiſon les égaremens de ſon eſprit, les dégoûts & les abattemens de ſon cœur, les ſottiſes de ſon imagination, les tentations importunes du demon, c'eſt patir les choſes divines; c'eſt une eſpece de contemplation qui n'eſt pas au goût de la nature, mais qui eſt de grand merite, & qui rend beaucoup d'honneur à Dieu.

Mais outre cet exercice de patience, il y a d'excellentes prati-

ques qui nous ferons passer doucement & fructueusement le tems de la priere, s'il arrive que nôtre esprit ne puisse s'appliquer à son sujet.

Le premier entretien de devotion consiste en une maniere d'Oraison, partie mentale, partie vocale, qui nous a été enseignée par Saint Ignace en ses Exercices; & Sainte Therese confesse, qu'elle s'en est servie long-temps. Il faut reciter lentement l'Oraison Dominicale, & s'arrêter à chaque parole pour en tirer le sue, le miel, & l'esprit.

Ainsi quand vous aurez dit, (Nôtre Pere) arrêtez-vous un peu de temps, & savourez ce nom si tendre & si affectueux. Faites un acte de Foy que Dieu est vôtre Pere. Considerez par combien de titres vous êtes son enfant, à sçavoir par la creation, par la conservation, par la redemption, & par la justification. Dites ensuite

à vôtre ame : Mon ame, si Dieu est ton Pere, pourquoy est-ce que tu ne l'aime point ? d'où vient que tu ne lui obéis point ? Si Dieu est ton Pere, que n'espere-tu en luy ? que ne luy demande-tu tes necessitez ? Dieu est ton Pere, & tu crains de mourir de faim ? il a donné son Sang pour toy, & tu crois qu'il te refusera un morceau de pain ? *O mon Dieu & mon Pere, j'espere en vous ! ô le meilleur de tous les Peres, que vous avez un mauvais enfant ! ô que je suis marri de vous avoir offensé, persecuté, deshonoré, comme j'ay fait depuis que je suis au monde ! Mon Pere, j'ay peché, & je ne suis pas digne de porter la qualité de vôtre enfant, mais permettez-moy de prendre celle de vôtre serviteur ! ô jamais je ne vous offenceray, & je veux desormais vous aimer.*

Si cette seule parole vous occupe, il ne faut point passer outre. Quand vous en aurez sucé le miel

paſſez à la ſuivante, (qui étes és Cieux,) & conſiderez combien Dieu eſt grand & puiſſant, puis qu'il demeure dans un ſi beau Palais, que c'eſt là haut qu'eſt vôtre heritage, qu'ainſi vous ne devez point vous attacher à la terre. Foüillez dans ce champ Evangelique, & vous y trouverez le treſor de la grace, qui vous enrichira, & la ſource d'eau vive qui vous deſalterera.

Aprés le *Pater*, vous pouvez paſſer à l'*Ave*, au *Credo*, ou à quelque Pſeaume, que vous reciterez & examinerez de la même maniere, vous pouvez auſſi reciter les Litanies du ſaint nom de Jesus, & vous arrêter à tous les Titres qu'on donne au Fils de Dieu, produiſant des Actes de Foy, d'Eſperance, d'Amour, de Contrition, de Remerciement, & autres ſemblables. Par exemple, quand vous direz : Jesus, *Dieu de Paix, ayez pitié de moy*, arreſtez-

vous un peu de temps, & considerez que JESUS est un Dieu de Paix, que c'est luy seul qui la peut donner à vôtre cœur. *Hé pourquoy donc*, direz-vous, *mon ame, cherche tu ta paix dans les creatures? ô Dieu de Paix, pacifiez mon pauvre cœur; car il est souvent troublé & inquieté! ô quand sera-ce que je me reposeray dans vôtre cœur qui est le centre de ma Paix? ô doux* JESUS! *donnez-moy vôtre Paix, vôtre amour, & vôtre benediction, parlez & commandez à la mer de se taire, appaisez cette tempête qui trouble vôtre repos & le mien. O mon ame! n'aime que* JESUS, *puis qu'il n'y a que lui qui te puisse donner la Paix, & contenter tes desirs.*

Cette maniere d'Oraison vous peut mener bien loin, & peut encore servir aprés la Communion, pour s'exciter à la devotion. Il n'est pas possible qu'entre tant de belles qualitez qu'on donne au Fils de Dieu, il n'y en ait quel-

qu'une qui vous touche le cœur, & qui ſoit conforme à la diſpoſition où vous êtes. Quand vous l'aurez trouvée, arrêtez-y vôtre eſprit, comme une abeille ſur une fleur, & ne la quittez point que vous n'en ayez tiré le miel de la devotion.

Vous pourrez encore lire avec reſpect & attention les paroles d'amour, tirées de l'Ecriture ſainte, & du Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST, que vous trouverez à la fin de nos petites Méditations : il y en aura ſans doute qui vous toucheront le cœur, & qui vous donneront de la devotion, ſoit pendant l'Oraiſon, ſoit aprés la Communion.



CHAPITRE X.

Second entretien de devotion.

COMME la fin de l'Oraiſon eſt la reformation des mœurs, celle là doit paſſer pour la meilleure qui nous donne plus d'horreur de nos pechez, & plus d'envie de les corriger. Il me ſemble qu'on peut comparer l'Oraiſon à un Oranger qui porte des feüilles, des fleurs & des fruits : il y en a qui s'amuſent à cüeillir des feüilles, d'autres font des bouquets de ſes fleurs, les plus ſages ſont ceux qui s'attachent au fruit, & qui le mangent avec plaiſir.

Or le fruit de l'Oraiſon conſiſte principalement en la connoiſſance de ſes défauts, & en la reſolution de les corriger : ainſi c'eſt bien méditer que de ſe bien examiner. Saint Ignace nous a encore en-

ſeigné cette ſeconde maniere d'Oraiſon. Il veut que ceux qui n'ont pas encore l'uſage de la Méditation, & qui veulent changer de vie, s'examinent ſur les Commandemens de Dieu, & de l'Egliſe, s'arrêtant quelque tems ſur chacun en particulier, & conſiderant ce qu'il ordonne, combien il eſt juſte, utile, facile, raiſonnable. Enſuite examiner ſi on le garde ou non, & voyant le mépris qu'on en a fait, produire des actes de douleur pour le paſſé, & des reſolutions de les mieux garder pour l'avenir.

On peut faire le même examen ſur les ſept pechez mortels, en conſiderant la malice & concevant un grand regret d'avoir offencé Dieu.

Ceux qui ont coûtume de faire Oraiſon peuvent tres utilement ſe ſervir de ce remede, lors qu'ils ſe trouvent dans la ſechereſſe & la deſolation, qu'ils s'occupent à con-

ſiderer leurs propres pechez, ſur tout le vice qui domine en eux, qu'ils en recherchent les cauſes & les mauvais effets, qu'ils en conçoivent de l'horreur, qu'ils en marquent les remedes, & s'ils ſortent reſolus de travailler à leur guériſon, qu'ils ſe perſuadent qu'ils ont fait une excellente Oraiſon.

Il y en a d'autres qui trouvent beaucoup de profit & de conſolation à ſonger aux graces que Dieu leur a faites, & aux dangers dont il les a délivrez. Ceux qui ſont bien avancez en l'Oraiſon, peuvent ſe ſervir de cette conſideration pour s'exciter à l'amour de Dieu, & à la douleur de leurs pechez, oppoſant à tous les bienfaits qu'ils ont reçus de luy, leurs lâchetez, leurs trahiſons, leurs infidelitez & leurs ingratitudes: voilà bien dequoy paſſer une demie heure de temps.

CHAPITRE XI.

Troisiéme entretien de devotion.

L'AME se trouve quelquefois en certains états où il n'y a rien qui la puisse consoler ; tout luy déplaît & l'afflige, elle est, comme parle Job, suspenduë entre le Ciel & la Terre, sans tirer aucune consolation ny de l'un ny de l'autre. S. Bernard le sçavoit par sa propre experience, il nous a fait une admirable peinture de sa misere, qui doit consoler tous les miserables.

Mais ce qui est plus fâcheux, c'est que les tentations sont souvent si violentes dans ce temps de tenebres & d'obscurité, que l'ame ne sçauroit dire si elle y consent ou non, & c'est ce qui fait son tourment : Je ne me soucierois pas, dit-elle, de toutes ces peines,

ſi j'étois aſſurée que je n'y conſens point, mais il me ſemble que je dis tout ce que je penſe, & que je conſens à tout ce que je ſens.

Il y a deux remedes à ce mal, l'un eſt de ſoumettre ſon jugement à celuy de ſon Directeur, de craindre tout ce qu'il craint, & de mépriſer tout ce qu'il mépriſe. Il n'y a rien d'aſſuré dans l'affaire du ſalut, que la ſoumiſſion & l'obéïſſance.

L'autre eſt d'avoir quelque ſigne exterieur qui vous faſſe connoître que vous conſentez au bien, & que vous ne conſentez point au mal. Ainſi quelques uns ſe voyant extraordinairement tentez, ou dans l'impuiſſance de produire aucun Acte en leur Oraiſon, prennent un Crucifix en main, & diſent à Dieu. *Mon Dieu, je déclare devant le Ciel & la Terre, que je veux vous adorer autant de fois que je baiſeray ce Crucifix ; vous aimer autant de fois que je l'approcheray*

de mon cœur. Je veux produire autant d'Actes d'humilité que je baisseray la tête, autant d'Actes de Contrition que je frapperay ma poitrine; autant d'Actes de conformité que je leveray les yeux au Ciel. Quand je prononceray le saint Nom de JESUS, *c'est une protestation que je fais que je renonce à toutes les suggestions de Satan, & que je deteste tout ce qui vous peut déplaire.*

Dieu, comme vous sçavez, n'a pas besoin de ces signes exterieurs pour entendre le langage de nôtre cœur, il sçait, sans que nous lui disions, ce que nous voulons, & ce que nous ne voulons pas; ainsi cela ne sert que pour asseurer les ames timides, & pour calmer leur esprit. Car comme le corps ne fait rien que par le mouvement de l'ame, ces actes exterieurs doivent necessairement proceder du cœur, quoy qu'il semble qu'il n'y ait point de part. Et comme Dieu se contente de nos bons desirs, vous

aurez le merite des actes que vous ne sçauriez produire, & vous passerez le temps fort utilement.

D'autres font leur Oraison d'une autre maniere, ils prient de desir, ne pouvant, ce leur semble, prier d'effet. Quand ils se voyent toûjours distraits, sans pouvoir se recüeillir, toûjours froids, sans pouvoir s'échauffer, toûjours secs, sans pouvoir rien produire; ils élevent leur esprit au Ciel, & disent: *Mon Dieu, que je voudrois bien faire pour vous davantage que je ne fais; ô que je desirerois vous aimer de tout mon cœur! ô que ne puis-je vous loüer & vous honorer comme les Saints du Paradis! ô si je pouvois faire Oraison, comme tant de bons Religieux, qui sont maintenant en priere! Mon Dieu, je ne suis pas digne de manger avec eux, mais permettez-moy de recüeillir les miettes qui tombent de leur table; ô que je voudrois bien prier avec autant de ferveur & d'attention*

tention qu'eux, ! je vous offre leur oraison, & celle que vôtre Fils bien-aimé a fait sur la terre au défaut de la mienne.

Voilà une Oraison qui est excellente & de grand merite, c'est comme faisoit ce bon Païsan qui accompagnoit saint Ignace, & ses compagnons, lors qu'il les voyoit, arrivant en une hôtellerie, se mettre à genoux pour prier Dieu, il s'y mettoit comme eux & disoit : *Mon Dieu, je desire faire ce que font ces Saints, & vous prier comme ils vous prient.* Ce bon bomme par son humilité merita de Dieu un grand don d'Oraison.



CHAPITRE XII.

Quatriéme entretien de devotion.

VOus me direz ſans doute, que ces deſirs ſeront bien-tôt paſſez, & que vous ne ſçavez ce que vous ferez le reſte du temps ! ô qu'il y a bien moyen encore de vous entretenir & avec beaucoup de merite.

Faites ce que fit le Fils de Dieu dans le Jardin des Olives. Il paſſa pluſieurs heures entieres à dire & à repeter ces paroles : *Mon Pere, que vôtre volonté ſoit faite, & non pas la mienne.* Vous n'eſtimerez pas une Oraiſon indigne de vous, qui a été digne d'un Dieu, & qui a été conſacrée par ſon cœur, & par ſa bouche. C'eſt une Oraiſon d'union, & vous n'en ſçauriez faire de plus parfaite.

Rappellez donc en voſtre eſprit

tout ce qui vous afflige & qui vous donne de la peine, & dites avec un profond respect à Dieu : *Mon Seigneur, voilà un calice de desolation & d'ennui que je bois à present qui me semble bien amer, je vous prie, s'il est possible, de l'éloigner de ma bouche, toutesfois que vôtre volonté soit faite, & non pas la mienne.*

Mon Dieu, voilà un calice de douleur & de confusion qui m'est presenté, sa vuë me fait suer le sang & l'eau, je vous prie de me dispenser de le boire, toutefois que vôtre volonté soit faite, & non pas la mienne.

Mon Pere & mon Dieu, je suis menacé d'une grande maladie, ma pauvre chair tremble & fremit d'horreur, s'il est possible, que ce calice passe de ma bouche, toute fois que vôtre volonté soit faite, & non pas la mienne.

Parcourez ainsi toutes les autres choses qui vous mortifient, ou qui

vous peuvent mortifier, & malgré toutes les repugnances des sens, conformez-vous à la volonté de Dieu ; je ne sçay si vous pouvez faire de meilleure Oraison que celle-là.

CHAPITRE XIII.

Cinquiéme entretien de devotion.

SI vous ne pouvez pas vous entretenir avec Dieu, vous pouvez vous entretenir avec toutes les creatures, les invitant à le loüer & à le benir avec vous ; ce ne sera pas une distraction, mais une occupation sainte qui fait le sujet de nos plus beaux Cantiques.

C'a, direz-vous, *que toutes les œuvres du Seigneur le loüent, le benissent & le glorifient. Anges du Paradis, loüez & benissez Dieu, hommes de la terre, chantez les loüanges de vôtre Seigneur, &*

aimez-le de tout vôtre cœur, &c.

Allez ainſi parcourant tout l'Univers, & invitez toutes les creatures animées & inanimées, à benir Dieu comme les trois enfans dans la fournaiſe de Babylone. Entrez vous-même dans ce concert d'amour, & honnorez Dieu du mieux que vous pourez par vôtre humilité, & par vôtre patience; beniſſez toutes ſes perfections infinies, ſa Bonté, ſa Beauté, ſa Sageſſe, ſa Puiſſance, ſa Miſericorde, ſa Juſtice, ſa Douceur, ſa Patience, ſa Grandeur, ſa Majeſté, ſa Liberalité, ſa Magnificence, &c. & les ayant rangées en voſtre memoire, adorez-les toutes les unes aprés les autres, & leur faites un ſacrifice de voſtre cœur, diſant: *o mon Dieu que vous êtes aimable!* puis arrêtez-vous, *ô que vous êtes beau! ô que vous êtes bon!* ſavourez ces paroles, *ô que vous êtes grand! ô que vous êtes puiſſant!*

mon ame benis ton Seigneur, & que tout ce qui eſt dans moy adore ſon ſaint Nom, c'eſt luy qui te pardonne tous tes pechez; c'eſt luy qui guerit toutes tes maladies; c'eſt lui qui t'a tiré du ſein de la mort; c'eſt lui qui te couronne de ſes bontez & de ſes miſericordes, & qui renouvelle ta jeuneſſe comme celle de l'Aigle, lorſque tu as perdu tes forces.

Vous pouvez ainſi parcourir toutes les autres perfections de Dieu, & vous arrêter à celle qui fait plus d'impreſſion ſur voſtre cœur.

Mais la plus belle & la plus douce Oraiſon d'une ame abatuë & affligée, eſt de s'en aller d'eſprit dans tous les lieux où JESUS-CHRIST a été, & de le remercier de tous les maux qu'il a ſoufferts pour nous.

Entrez dans l'étable de Bethléem, & l'adorez avec les Bergers; admirez ſon humilité, aimez

ſa douceur, eſperez en ſa bonté, tenez-vous auprés de la creche; & ſi vous ne ſçauriez avoir une bonne penſée, ſouvenez-vous que les animaux l'ont honnoré de la maniere qu'ils ont pû. Chantez le beau Cantique des Anges; donnez la gloire à Dieu, & demandez la Paix pour vous.

Du miſtere de la Naiſſance, paſſez à l'adoration des Rois, allez au Temple l'offrir à Dieu avec la ſainte Vierge; fuïez avec luy en Egypte; enfermez-vous avec lui dans ſa pauvre maiſon de Nazareth, & voyez ce qu'il y fait; enſuite conſiderez-le jeûnant dans le Deſert, préchant dans la Judée, marchant ſur les eaux, guériſſant les malades, reſſuſcitant les morts. Mais ſurtout, ſuivez-le dans toutes les Stations de ſes ſouffrances, depuis le Jardin des Olives juſqu'à la montagne du Calvaire; remerciez-le de tant de tourments qu'il a ſouffert pour

vous ; écoutez le reproche qu'il fit à ses Disciples endormis. *Quoy donc vous me laissez sans consolation, & vous ne sçauriez veiller une heure avec moy ? Veillez & priez, de peur que vous n'entriez en tantation.* Mon Dieu, qu'une ame souffrante trouve de douceur à parcourir ces mysteres de douleur.

CHAPITRE XIV.

Sixiéme entretien de devotion.

C'EST une belle science que celle de sçavoir aimer Dieu. Il y a bien des gens qui ne sçauroient mediter, mais y en a-t-il qui ne puissent soûpirer ? le soûpir est une voix d'amour, qu'on peut appeller la plus belle, la plus forte & la plus éloquente de toutes les Prieres. C'est comme prient, les ames qui sont blessées de l'a-

mour de Dieu, & qui tendent à l'union, elles ne sçauroient plus parler, elles ne font que soupirer. *Filles de Jerusalem*, disent-elles dans leur douleur, *soûtenez-moy de fleurs, environnez-moy de fruits, parce que je languis d'amour.* Voilà tout le discours qu'elles peuvent faire, puis elles demeurent dans le silence, & ne parlent plus que du cœur, soupirant en respirant, & respirant en soupirant.

Or quoique cette Oraison soit la derniere disposition pour arriver à l'union, & l'occupation de ceux qui ne sçauroient plus mediter, cependant tout le monde s'en peut servir, & pendant l'Oraison, & aprés l'Oraison : c'est ce que nous appellons Oraisons jaculatoires, qui sont autant de traits amoureux qui s'élancent du cœur de l'homme, & qui vont percer le cœur de Dieu.

Cette Oraison se fait sans art & sans methode, c'est l'amour

qui l'enſeigne, il ne faut point faire de violence à ſon cœur, mais le laiſſer en la liberté de dire à Dieu tout ce qu'il luy plaira. Le langage de l'amour eſt barbare à celuy qui n'aime point, dit ſaint Bernard, mais c'eſt comme on parle à la Cour du Ciel où regne la charité.

Les actes impreveus ſont toûjours les meilleurs, ce qui n'empeſche pas qu'on ne puiſſe pendant ſon Oraiſon s'en propoſer quelques-uns; ſur tout ils ſont de ſaiſon, lors que l'ame eſt dans de grandes ſechereſſes, qu'elle eſt tourmentée de diſtractions, & qu'elle ne trouve rien qui la puiſſe occuper: c'eſt alors qu'elle doit ſe divertir à aimer. Ces aſpirations doivent eſtre courtes principalement quand elles procedent d'un cœur navré d'amour.

O mon Dieu! ô mon tout! quand ſerez-vous tout à moy? quand ſeray-je tout à vous?

O le Dieu de mon ame, que je suis heureux d'estre à vous ! ô ma gloire ! ô ma vie ! que ne vous puis-je aimer autant que vous estes aimable.

Filles de Jerusalem, dites à mon Bien-aimé que je languis d'amour.

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous délaissé ? ah je ne le dois point demander, je l'ay bien merité !

Mon cœur est prest, mon Dieu, mon cœur est prest à tout, que vostre volonté soit faite, & non pas la mienne.

O doux JESUS, *regardez-moy dun œil de misericorde, & benissez-moy !*

O amour des amours, donnez-moy vostre saint amour !

O faut-il que je vous aye offencé, Dieu de mon cœur, & pere de ma vie !

O quand sera-ce que je vous aimeray, que je vous embrasseray, que je vous possederay ?

On peut produire une infinité d'aſpirations ſemblables, ſuivant la diſpoſition où l'on ſe trouve ; & bien que dans la deſolation on ne les goûte point, cela n'empêche pas qu'elles ne ſoient au goût de Dieu.

CHAPITRE XV.

Septiéme entretien de devotion.

IL le faut dire encore, la fin de l'Oraiſon n'eſt pas de mediter, mais d'aimer : Les affections valent mieux que les raiſonnemens, parce qu'elles détachent le cœur des creatures, & l'uniſſent à Dieu. Il y a toûjours du merite à aimer, il n'y en a pas toûjours à mediter. La Meditation eſt un moyen pour exciter l'affection, quand on a la fin, les moyens ne ſont plus neceſſaires. Si vous pouvez aimer, je vous diſpenſe de mediter. C'eſt

la diſpoſition où ſe trouvent les ames qui ont long temps combatu leurs paſſions, qui ſont perſuadées de toutes les veritez chrétiennes, & qui ont fait beaucoup de progrés en la vertu ; celles là, comme j'ay dit, n'ont plus rien à faire, ſinon à deſirer & à ſoupirer, juſqu'à ce qu'elles trouvent la fin de leurs ſoupirs & de leurs deſirs, dans la joüiſſance de leur bien-aimé : Il n'y a plus qu'un moment, ô qu'il eſt court ! ô qu'il eſt long !

Les perſonnes avancées doivent produire leurs affections ſans art & ſans methode, laiſſant aller leur cœur aux impreſſions de l'amour, & aux mouvemens du S. Eſprit ; mais ceux qui commencent, & qui ſe trouvent dans l'impuiſſance de mediter, peuvent s'aider de quelques livres, où les actes de toutes les vertus ſoient formez, pour leur en faciliter l'uſage. En voicy quelques-uns qu'ils

pourront étendre ſelon leur devotion.

Acte de Foy.

Mon Dieu, je croy que vous eſtes mon Pere, mon Createur, & mon Redempteur, mon Maître, mon Paſteur, mon Protecteur, mon Epoux. Je croy que vous eſtes tout Sage, tout Bon, tout Puiſſant, tout aimable. Je croy que vous gouvernez le monde avec une ſageſſe infinie, que rien n'arrive icy-bas que par les ordres & la permiſſion de vôtre Providence, que vous penſez à moy, que vous veillez ſur moy, que vous avez de la charité pour moy, que vous m'aimez plus que je ne m'aime moy-meſme, & que vous faites tout ce que vous faites pour mon bien, & pour mon plus grand bien. Je croy que vous eſtes ma vie, mon bien, ma gloire, ma conſolation, ma paix & ma felicité.

Acte d'Esperance.

J'espere, mon Dieu, par vôtre infinie misericorde, & par les merites de vôtre Fils bien-aimé, que vous me donnerez vostre Paradis, que vous me pardonnerez mes pechez, que vous m'assisterez de vos graces, que vous ne m'abandonnerez ni à la vie, ni à la mort. J'espere que vous me délivrerez de cette tentation qui me travaille, que vous me donnerez cette vertu qui m'est necessaire, que vous me tirerez de cette misere où je suis reduit, que vous m'aiderez à porter cette croix qui m'abat, & à vaincre cette difficulté qui m'empesche de vous servir.

Acte d'Adoration.

O Dieu Tout-puissant! ô mon Seigneur, & mon Souverain Maître, je vous adore avec des respects infinis; Je vous reconnois pour mon Roy, & pour mon Dieu, dont je dépends essentielle-

ment, & ſans lequel je ne puis ſubſiſter un ſeul moment ; ô Anges du Ciel ! adorez Dieu pour moy, venez l'adorer avec moy. O hommes de la terre, venez, & vous proſternez devant le Seigneur, car c'eſt luy qui nous a faits, c'eſt lui qui nous conſerve, c'eſt lui qui nous nourrit, c'eſt lui qui nous anime, & qui nous donne la vie.

O ſainte Humanité de mon Sauveur ! je vous benis, & je vous adore ! ô tres ſainte Ame ! ô chair tres pure ! ô Sang precieux ! ô cœur de tous les cœurs ! ô Amour de tous les Amours ! ô Temple de la grace ! ô Sanctuaire de la Divinité ! je vous benis, & je vous adore. O ſacrées playes ! imprimez-vous ſur mon cœur ! ô grands Canaux de toutes les graces, je vous baiſe, je vous adore, & je mets toute mon eſperance en vous.

Acte de Charité.

O mon Dieu, que je ſuis aiſe d'eſtre voſtre ſerviteur, & de ce que vous eſtes mon Maiſtre ! ô que je ſuis ravi de ce que vous eſtes ſi ſage, ſi bon, ſi beau, ſi puiſſant, ſi genereux, ſi aimable. O que je ſuis content de dépendre de vous, & de n'avoir point d'autre Maiſtre que vous.

O je vous aime, mon Dieu, & je vous aime de tout mon cœur, vous le ſçavez, mon cœur vous le dit ; ô que je deſire vous aimer & eſtre tout à fait à vous !

O bonté toujours ancienne & toujours nouvelle, je vous ay trop toſt offenſé, je vous ay trop tard aimé !

O ſi je pouvois vous faire connoître, & vous faire aimer de toutes les creatures ! ah ſi j'avois le cœur de tous les hommes, & de tous les Anges, pour vous aimer ! Voilà le mien, mon Dieu & mon Sauveur, que je vous offre,

& que je vous donne, je vous prie de le tenir, & de le sanctifier.

Je renonce à l'affection de toutes les creatures. Je garderay inviolablement tous vos Commandemens. O je vous aimeray, mon Dieu, ma force, mon refuge, ma protection, ma consolation & ma vie.

Si vostre cœur s'attendrit, & veut parler à Dieu, ne vous arrêtez point à ces paroles, mais laissez lui dire tout ce qu'il voudra, & de la maniere qu'il lui plaira.

Actes d'Offrande.

Ensuite des Actes d'Amour, offrez à Dieu tout ce que vous avez, & tout ce que vous possedez.

Je vous offre, mon Dieu, mon esprit, je le soumets à la foy de la sainte Eglise, & aux ordres de vostre Providence. Je vous offre mon cœur avec toutes ses craintes & tous ses desirs, sans reserve & sans exception. Je vous offre mon

ame avec toutes ses puissances. Je vous offre mon corps, ma santé, mes forces, ma vie, &c. pour en disposer comme il vous plaira. Je vous offre mes biens, mes richesses, mon honneur, ma réputation, mes parens, mes amis, & tout ce que j'ay de plus cher.

Mon cœur est prest, mon Dieu, mon cœur est prest, il est prest à estre exalté, il est prest à estre humilié, il est prest à recevoir la prosperité, il est prest à tomber dans l'adversité; il est prest à tout faire, il est prest à tout endurer; il est prest à vivre, il est prest à mourir; il est prest à tout ce que vous voudrez faire de lui dans le temps & dans l'éternité.

Actes de Remerciement.

Ces Actes ne sont pas difficiles à produire, & peuvent bien occuper une ame pendant l'Oraison. Considerez tous les biens generaux & particuliers que Dieu vous a faits, & le remerciez de

tous, les uns aprés les autres. Remerciez-le de toutes les graces qu'il a faites à la sainte Vierge, à tous les Saints du Paradis, à l'Eglise Triomphante, Militante & Souffrante. Invitez toutes les creatures à le remercier avec vous. Cette consideration vous fournira bien de quoy vous entretenir.

Actes de Contrition.

Que vous seriez heureux si ne pouvant prier vous pouviez pleurer! la Casse est douce, & la Myrrhe est amere, nourrissez-vous de myrrhe, quand vous n'aurez point de douceurs. Dressez comme David, un festin à vostre ame, servez-lui tous ses crimes, soulez-la de ses ingratitudes, & de ses iniquitez, & l'enyvrez de ses larmes : dites du fond du cœur.

O mon Dieu ! qu'ay-je fait? en quel desordre suis-je tombé? à quel crime me suis-je abandonné? quoy donc? est-ce pour vous offenser que vous m'avez mis au

monde ? eſt-ce là le ſervice que vous attendiez de moy, & le remerciement de tant de biens que vous m'avez faits !

O cœur ingrat & infidele ! offenſer un Dieu qui t'a fait tant de bien, & qui t'a aimé de toute éternité ! un Dieu ſi bon, un Dieu ſi aimable ! un Dieu qui eſt mort pour toy ! un Dieu qui s'eſt fait pauvre pour t'enrichir, & miſerable pour te rendre bienheureux ! ô qui verſera ſur ma tête un deluge d'eaux, & qui tirera de mes yeux deux torrens de larmes pour pleurer nuit & jour mes iniquitez ?

O mon Sauveur & mon Redempteur, à quoy ſongiez-vous de monter ſur une Croix pour un demon comme moy, & de mourir pour un ſcelerat qui devoit vous faire mourir une infinité de fois ? Helas ! vous avez verſé tout vôtre ſang pour moy, & je ne ſçaurois verſer une ſeule larme pour vous.

O je ne ſçaurois plus vivre ingrat ! je deteſte toutes mes trahiſons & mes infidelitez paſſées. O Dieu de bonté, pardonnez à vôtre pauvre ſerviteur. Je propoſe, avec vôtre ſainte grace, de mieux vivre deſormais, & de ne jamais plus vous offenſer, mais de garder inviolablement vos Commandemens. O je l'ay juré, je n'y manqueray jamais.

Outre vos propres pechez vous pouvez demander pardon pour ceux qui ſe commettent par toute la terre ; deſirez avoir de la douleur ſi vous n'en avez point, & frappez voſtre cœur dur & méchant, pour marque que vous en avez, ou que vous en deſirez avoir: humiliez-vous, ſi vous ne pouvez ni prier ni pleurer, ſçachant ce que dit David, que Dieu ne mépriſe jamais un cœur contrit & humilié.

Actes de conformité.

Les actes les plus nobles & les

plus profitables que vous puissiez produire en vos afflictions, sont ceux de conformité à la volonté de Dieu, nous en avons marqué quelques-uns aux Chapitres precedens : mettez-vous devant les yeux tout ce qui vous fait de la peine, faites une procession autour de vos croix, mettez-vous à genoux devant chacune en particulier, baisez-la, embrassez-la, étendez vos bras pour y estre cloüé, & dites avec saint André: O bonne Croix qui avez esté consacrée par le Corps de mon Maître, je vous adore, je vous reçois, je vous baise, je vous embrasse; recevez-moy entre vos bras, & serrez-moy si fortement, que jamais rien ne me sépare de vous.

Acte de Demande.

C'est icy une Oraison qu'on n'a que faire d'enseigner aux miserables. Considerez toutes vos necessitez, & les representez à Dieu, demandez-luy tout ce qui vous

manque, employez l'interceſſion de la ſainte Vierge & des Saints. Comme vos miſeres ſont infinies, ſi vous les repreſentez toutes à Dieu, voſtre Oraiſon n'aura point de fin.

CHAPITRE XVI.

Dernier entretien de devotion.

QUOYQUE les pratiques que nous avons enſeignées aux Chapitres precedens, ſoient capables d'occuper l'eſprit le plus diſtrait, & échauffer le cœur le plus tiede : toutefois parce que l'ame ſe trouve quelquefois en des eſtats où elle ne ſçauroit ny penſer ny parler à Dieu, mais ſent un dégouſt & une averſion prodigieuſe de tous les exercices de pieté ; le dernier avis que je luy donne, eſt de faire alors un exercice d'humilité & de patience.

L'Oraiſon des humbles eſt ſi puiſſante auprés de Dieu, qu'on peut dire qu'il n'y ſçauroit reſiſter. Achab étoit un mechant Prince, dés lors qu'il ſe fut humilié Dieu fut comme obligé de mettre bas les armes, & de declarer au Prophete qui l'incitoit à le punir, que cela n'eſtoit pas en ſa puiſſance, parce qu'il s'étoit humilié : mais quand la patience ſe joint à l'humilité, il n'y a point de colere qu'elle n'appaiſe, point de fleau qu'elle ne détourne, point de grace qu'elle n'obtienne, point de puiſſance qu'elle ne deſarme, point de force & de conſolation qu'elle ne merite.

O quel cry jette au Ciel une ame humble & patiente ! ô quel combat elle livre à la bonté, & à la miſericorde de Dieu. *Beny ſoit*, dit ſaint Paul, *Dieu le Pere de Noſtre-Seigneur* JESUS-CHRIST *Pere des miſericordes, & Dieu de*

toute consolation, qui nous console en toutes nos tribulations. Remarquez toutes les paroles de l'Apostre, dit saint Bernard, Dieu n'est pas un Pere de quelque misericorde, mais de plusieurs misericordes, ce n'est pas un Dieu de quelque consolation, mais de toutes consolations: il nous console non seulement en quelque tribulation, mais en toutes nos tribulations, c'est une plenitude de bonté, de charité & de misericorde qui ne demande qu'à se repandre.

O sur qui est-ce de tous les hommes que Dieu jettera les yeux? ce sera sur l'humble de cœur & d'esprit, qui se croit indigne de recevoir une consolation, & qui se reconnoît trop honoré d'estre en sa presence.

Les torrens des douceurs & des consolations divines ne coulent pas sur les montagnes, dit saint Augustin, mais dans les val-

lées. La patience est une vertu dont l'ouvrage est parfait & achevé, c'est à dire qui rend parfait celuy qui la possede, c'est comme parle saint Jacques.

Si l'on cherche en l'Oraison la gloire de Dieu, il n'y a rien qui l'honore comme une patience humble & une humilité patiente; si son propre merite, sans humilité & sans patience, on n'en peut acquerir; Si c'est sa perfection, l'humilité en est le fondement;& la patience, pour ainsi dire, le couronnement. On ne peut pas toûjours discourir en l'Oraison; on ne peut pas toûjours parler, on ne peut pas toûjours pleurer, mais on peut toûjours s'humilier; on ne peut pas toûjours avoir des consolations, mais qui ne peut pas en tout temps avoir de la patience?

Humiliez-vous donc, ame Chrétienne, dans vos froideurs, dans vos sterilitez, dans vos di-

ſtractions, & dans toutes vos peines; reconnoiſſez que vous ne pouvez rien faire ſans la grace de Dieu, & que vous n'eſtes qu'ignorance, que foibleſſes, & que malice. Ce n'eſt pas aſſez de connoître que vous ne pouvez rien, mais confeſſez que vous ne meritez rien que des chaſtimens; gardez-vous bien de vous plaindre & de murmurer comme ſi Dieu vous traitoit avec trop de ſeverité. Allez en Enfer voir voſtre place, & jugez ſi celle où vous eſtes, n'eſt pas plus douce & plus ſupportable que celle-là? N'eſt-ce pas eſtre en Paradis que d'eſtre en la preſence de Dieu? Les Saints dans le Ciel joüiſſent de luy avec plaiſir, & vous en joüiſſez avec douleur, voſtre condition ſemble en quelque façon plus avantageuſe, du moins elle a plus de merite.

Gardez-vous de l'oyſiveté; mais perſuadez-vous que vous n'eſtes

point oiſive quand vous n'eſtes point volontairement diſtraite; que vous faites beaucoup quand vous ſouffrez beaucoup; qu'une Oraiſon de conſolation ne vaut point une Oraiſon de patience; & que ſi vous faites ce que vous pouvez, Dieu vous donnera ce que vous deſirez.

Les grandes graces ſont les fruits des grands combats; les grandes conſolations ſuccedent aux grandes tentations. Sainte Thereſe a eſté ſeize ans à faire une Oraiſon de patience, & elle a merité par là ce haut don d'Oraiſon & ces communications extraordinaires avec Noſtre Seigneur. Si elle euſt perdu courage, & ſi elle euſt quitté ſon oraiſon, jamais elle ne fût arrivée à l'union.

Il y a long-temps, dites-vous, que vous eſtes delaiſſée de Dieu, vous eſtes une de ces montagnes de Gelboé, frapée de ſa malediction, où il ne tombe ny pluye ny

rosée ; vous croyez que Dieu est en colere contre vous, vous vous trompez, il vous mene par ce desert sterile & infructueux à la terre promise où le lait & le miel coule en abondance. Il vous établit dans l'humilité pour vous rendre capable de grandes faveurs qu'il a dessein de vous faire. Il vous vuide pour vous remplir, & il vous fait meriter ce qu'il a envie de vous donner.

Tout consiste à estre fidelle & à ne jamais quitter son Oraison, quelque peine qu'on ressente à la priere. Si le demon vous demande ce que vous faites là, repondez-luy que vous faites la volonté de Dieu, que vous gardez ces quatre parois, comme il vous a ordonné, qu'il vous fait trop d'honneur de vous souffrir en sa presence, & que si vous ne pouvez rien faire, vous voulez apprendre à souffrir.

O heureuse l'ame qui peut dire avant la mort, je n'ay jamais man-

qué quelque affaire que j'aye euë, à faire mon Oraiſon, je l'aſſure qu'elle entrera dans la terre promiſe avant que de mourir.

Il y en a qui quittent Dieu, diſent-ils, pour ſervir Dieu, qui laiſſent leur Oraiſon pour précher, pour confeſſer, pour viſiter les pauvres, pour aſſiſter les malades. Helas que je crains qu'ils ne quittent Dieu pour ſe chercher eux-mêmes. Une bonne Oraiſon ſert à faire un bon ſermon; il faut ſe remplir pour ſe répandre, & s'unir à Dieu pour y attirer les autres. Peut-on ſauver les ames ſans la grace de Dieu? & n'eſt-ce pas par le canal de l'Oraiſon qu'elle découle? on pretexte ſouvent l'impuiſſance, & à dire la verité c'eſt un défaut de Foy, de Charité & de Confiance. Ce n'eſt point tenter Dieu que de faire ce qu'il ordonne & de s'unir à luy par la priere, c'eſt plûtoſt le tenter que de ſe promettre ſa benediction, aban-

donnant l'exercice de l'Oraiſon, c'eſt vouloir combattre ſans force, nourrir ſans lait, conduire ſans lumiere; & il y a bien à craindre que ces perſonnes ſi zelées pour la gloire de Dieu, n'ayent un peu trop de zele pour la leur, & n'aiment mieux perdre leur Oraiſon que riſquer un peu de leur reputation.

O mon Dieu ! on ne perd rien à vous ſervir, & vous honorez par trop ceux qui vous honorent : j'auray toûjours dans le cœur & dans l'eſprit la maxime d'un de vos ſerviteurs, qui diſoit qu'il aimoit mieux perdre ſa reputation que de perdre ſa Meditation, & faire un mauvais ſermon que de faire une mauvaiſe Oraiſon.

Soyez donc fidele, ame devote, à vous acquiter de vos exercices, quelque peine & quelque dégouſt que vous y reſſentiez, quelques affaires & quelques occupations que vous ayez. Si vous avez com-

mis

mis quelque infidelité, ne perdez point courage, mais reparez vôtre faute par vôtre patience; la justice de Dieu doit estre honorée des hommes aussi bien que ses autres perfections, nous l'honorons par nos peines : c'est elle qui met opposition aux graces de la misericorde, quand elle est satisfaite, il n'y a plus rien qui empesche Dieu de nous faire du bien; nous la contentons par nostre humilité & par nostre patience; voilà les victimes qu'il faut immoler sur son Autel; nous gagnons donc beaucoup, quand nous croyons tout perdre.

Enfin, souvenez-vous que c'est dans les sterilitez de la nature, que la graces fait ses plus riches moissons; que les operations de Dieu ne sont jamais plus pures que lors qu'elles sont moins sensibles; que jamais vous n'estes plus proche de luy, que lors que vous vous en croyez plus éloigné, & que si

vous estes fidele dans ce Purgatoire de desolation, vous entrerez avant que de mourir dans le Paradis de la consolation, où vous chanterez les loüanges de Dieu; & vous direz avec le sage fils de Sirach. *Voyez de vos yeux que j'ay un peu travaillé, & que j'ay trouvé un grand repos.* Ainsi soit-il.



NOUVELLE FORME DE MEDITATIONS

pour toutes ſortes d'états.



AVIS POUR LES Méditations suivantes.

IL y a quantité de gens avancez en l'Oraison, qui ne sçauroient s'accommoder de longues Meditations, les uns parce qu'ils n'ont pas assez de temps pour les lire ; les autres parce qu'ils n'ont point assez de memoire pour les retenir. Outre que l'esprit ayant fait ce qu'il avoit à faire, & trouvant sans peine ce qu'il devoit chercher par son discours & par son raisonnement, devient lâche & négligent, & s'égare ordinairement dans ces vastes païs qu'on luy a découverts.

Au contraire, lors qu'il a peu de matiere à mediter, il la retient sans peine, il la gouste avec plaisir, il la digere avec profit ; tout ouvrier aime son ouvrage, & ce qui luy a cousté à faire.

Le Chasseur qui a long temps cherché son gibier, sent beaucoup de joye quand il le découvre. L'esprit aime ce qu'il a fait, & ce qu'il a eu de la peine à trouver; quand il a foüi long tems en terre, & qu'il y rencontre la source d'eau vive, il y boit avec plaisir.

C'est dans le desert que Dieu fait tomber la manne, & du sein des rochers qu'il tire les eaux pour faire éclater sa puissance & sa bonté. Quand une ame se voit dans un pays sterile & sablonneux, & quand elle sent, sans y penser, son cœur noyé de consolations, elle reconnoist bien mieux les operations de la grace, que si elle estoit à une table couverte de mets délicieux, ou assise au bord d'une claire fontaine.

Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de moutarde, qui est fort petit, mais qui échauffe l'estomach quand il est pilé & broyé. Le tresor de la grace est souvent enfermé danr une seule parole, la

découverte d'une verité fait plus d'impression sur une ame qui l'a trouvée, que cent qu'on luy a proposées.

Il ne faut donc pas charger son esprit de trop de matiere, non plus que son estomach de trop de viandes, autrement il ne les pourroit digerer. C'est pour cela que saint Ignace, ce grand homme d'Oraison, nous a donné dans ses Exercices, des Meditations fort courtes; & plus on avance, moins donne-t-il de matiere, afin que l'ame mette sa confiance en Dieu, qu'elle luy demande ses lumieres, qu'elle applique ses puissances, qu'elle s'humilie dans ses pauvretez, & qu'elle reconnoisse mieux les dons de Dieu, quand elle se voit tout d'un coup enrichie de ses graces.

C'est aussi ce qui m'a obligé de dresser les Méditations suivantes; il y en a pour toutes sortes d'estats & de personnes, principalement pour celles qui ont acquis quelque facilité à raisonner.

Il faut choisir celle qu'on jugera plus propre à sa disposition & à sa necessité, & s'arrester un peu de temps à chaque ligne, puis passer à une autre, comme une abeille de fleur en fleur, jusqu'à ce qu'on ait trouvé le miel de la devotion.

On peut se servir de ces entretiens en tout temps, en tous lieux, dans les cabinets, dans les voyages, & lors qu'on n'a pas la commodité de lire d'autres Méditations.

Ceux qui veulent faire des retraites de huit ou de dix jours, pourront aussi se servir de ces Méditations, qui sont disposées selon les trois estats de la vie spirituelle.

La premiere Partie est pour ceux qui commencent, & qui sont dans la vie purgative.

La seconde, pour ceux qui avancent, & qui sont dans la vie illuminative.

La troisiéme & la quatriéme, pour ceux qui sont plus avancez, & qui sont ou qui aspirent à la vie unitive.

La cinquiéme, qui est composée de quelques paroles tendres & affectueuses, peut servir à ceux qui se trouvent sans devotion, & qui ne peuvent s'occuper dans l'Oraison, ou aprés la Communion, mais principalement aux ames qui sont dans l'union.



MEDITATION.

De la fin de l'homme.

JE suis venu de Dieu.
J'appartiens à Dieu.
Je demeure dans Dieu.
Je dois vivre pour Dieu.
Comme je ne puis estre que de Dieu,
Je ne puis estre que pour Dieu.

Il n'est pas necessaire que je sois au monde ; mais supposé que j'y sois, il faut que je sois à Dieu.
Tout me parle de Dieu.
Tout me conduit à Dieu.
Tout m'attire à Dieu.
Tout me dit que je ne merite pas de vivre, si je ne vis pour Dieu.
Que je ne merite pas d'avoir un cœur, si je n'aime Dieu.

O je seray donc à Dieu.
Je n'aimeray plus que Dieu.
Je ne vivray plus que pour Dieu.
Heureuse necessité qui m'oblige d'estre à Dieu!

MEDITATION.

De la volonté de Dieu.

JE ne suis au monde que pour faire ce que Dieu veut.
Je ne mérite point d'estre, si je ne fais ce que Dieu veut.
Je ne seray jamais parfait, si je ne fais ce que Dieu veut.
Je n'auray jamais de repos, si je ne fais ce que Dieu veut.
Tout mon bonheur consiste à faire ce que Dieu veut.
Il faut de gré ou de force que je fasse ce que Dieu veut.

O mon Dieu! détruisez ma volonté, de peur qu'elle ne détruise la vostre.

Tirez-moy, ſi je ne veux pas vous ſuivre.

Faites voſtre volonté de moy, ſi je ne veux pas faire voſtre volonté, contraignez-moy, ſi je ne veux pas vous obeïr.

MEDITATION

Du détachement des creatures.

JE n'ay jamais trouvé de plaiſir dans les creatures.

Je n'y ay jamais trouvé de repos.

Je n'y ay jamais trouvé d'aſſeurance.

Je n'y ay jamais trouvé de fidelité.

Elles ſont vaines & inconſtantes.

Elles ſont impures & indigentes.

Elles ſont faites pour moy, je ne ſuis pas fait pour elles.

Elles ſont plus viles que moy, je ſuis plus noble qu'elles.

Elles peuvent m'amuſer, elles ne ſçauroient me raſſaſier.

Elles peuvent m'inquietter ; elles ne sçauroient me calmer.

Mon cœur est fait pour aimer Dieu.

Il est formé à l'image de Dieu.

Il ne peut être rempli que de Dieu.

Il ne peut trouver de repos qu'en Dieu.

*

O que j'ay esté miserable tandis que je n'ay point esté à Dieu.

O que je seray heureux, quand je seray tout à Dieu.



MEDITATION

Des obligations que nous avons d'aimer & de servir Dieu.

O Mon Dieu ! puiſque vous eſtes le premier des eſtres, je me dois tout à voſtre amour.

Puiſque vous m'avez formé de vos mains, je me dois tout à voſtre amour.

Puiſque vous m'avez fait pour vous aimer, je me dois tout à voſtre amour.

Puiſque vous m'avez animé de voſtre eſprit, je me dois tout à voſtre amour.

Puiſque vous vous promettez tout à moy, je me dois tout à voſtre amour.

❦

O mon Dieu ! je me dois plus que tout, & autant plus que tout à voſtre amour, que vous eſtes

plus que moy à qui vous vous promettez, & vous vous donnez par un excez d'amour.

O mon Dieu ! que je cesse de vivre, si je ne veux vivre pour vostre amour.

MEDITATION.

Du mépris du monde.

QUi m'a mis en ce monde ?
Pour quoy suis-je en ce monde ?
Qu'est-ce que je fais en ce monde ?
Quel repos ay-je en ce monde ?
Quand sortiray-je de ce monde ?
Où iray-je au sortir de ce monde ?
Que voudray-je avoir fait au sortir de ce monde ?
Peut-on estre serviteur de Dieu & du monde ?
Faut-il me damner pour les biens de ce monde ?
Si je perds mon ame, que me ser-

vira d'avoir gagné tout ce monde?

⁂

O mon Dieu, ou tirez-moy du monde, ou détachez-moy du monde.
Ou faites mourir le monde dans mon cœur, ou ne me laissez point vivre au monde.

MEDITATION.

De la Penitence.

IL n'y a que deux chemins à l'éternité, le large & l'étroit.
Le large conduit en Enfer.
L'étroit conduit au Ciel.
Le large est le plus facile,
L'étroit est le plus rude.
Le large est le plus battu,
L'étroit est le moins frequenté.
Dans lequel estes-vous!
Vous marchez par les grands chemins.
Vous n'avez point d'autres regles que la coustume.

Vous

Vous n'imitez que les vices des autres.

Vous ne ſuivez que vos paſſions.

Vous ne voulez point eſtre à l'étroit.

Vous ne cherchez qu'à vous mettre au large.

Vous eſtes déterminé à pecher, & vous ne vous déterminez point à faire penitence.

Si vous ne la faites promptement, vous mourrez ſubitement.

Si vous ne la faites dans le temps, vous la ferez dans l'éternité.

O mon Dieu, ne m'épargnez point dans le temps, pourvû que vous m'épargniez dans l'éternité.



MEDITATION

De la mort.

VOus mourrez une fois.
Vous ne mourrez qu'une fois.
Vous ne sçavez quand vous mourrez.
Vous mourrez plûtost que vous ne pensez.
Si vous n'y pensez, vous mourrez sans y penser.
Telle est la mort quelle est la vie.
On n'aprend point en un moment un métier qu'on n'a jamais fait.
On ne desaprend point en un moment un métier qu'on a toûjours fait.
Aprés la mort vous serez jugé.
Aprés le Jugement vous serez sauvé ou damné.
O mort ! O jugement !
O salut ! O damnation !

Je ſuis mort, ſi je ne penſe point à la mort.

Je ſuis ſans jugement, ſi je ne crains point le Jugement.

Je ne merite point d'eſtre ſauvé, ſi je ne crains point d'eſtre damné.

La mort eſt douce à ceux à qui la vie eſt amere.

La mort eſt amere à ceux à qui la vie eſt douce.

MEDITATION

Du peché mortel.

J'Ay offenſé une Majeſté infinie: J'ay outragé des perfections infinies.

J'ay voulu détruire une bonté infinie.

J'ay mis à mort une charité infinie.

J'ay tranſgreſſé une obligation infinie.

J'ay donc commis une injuſtice infinie.

O je merite donc une peine infinie.
Dieu haït le peché autant qu'il le peut haïr.
Il le hait autant qu'il s'aime soy-mesme.
Il le hait infiniment.
Il le hait necessairement.
Il le hait essentiellement.

❦

Il le haïra éternellement.

O mon Dieu, faut-il que j'aime ce que vous haïssez.
Et que je l'aime autant que vous le haïssez?
Helas! j'aime infiniment ce que vous haïssez infiniment,
Et ce que je haïray eternellement.

MEDITATION

Du peché veniel.

C'Est un grand mal que le mal d'un Dieu.

C'est une grande injure que l'injure d'un Dieu.

Tout peché veniel des-honore Dieu.

Il offence les perfections de Dieu.

Il contriste l'esprit de Dieu.

Il refroidit l'Amour de Dieu.

Il diminuë les graces de Dieu.

Il nous égare de la conduite de Dieu.

Je deshonore plus Dieu par un peché, que je ne le puis honorer par toutes mes bonnes œuvres.

Je blesse & defigure mon ame.

J'obscurcis mon entendement.

J'affoiblis ma volonté.

Je souleve mes passions.

Je me familiarise avec le peché.
Je me mets en danger de mort.

O que je vous ay méprisé, Dieu de Majesté.
O que je vous ay affligé, Dieu de consolation.
Mon ame, crains un mal qui tend à la mort.
Si tu n'évites le veniel, tu tomberas dans le mortel.

MEDITATION

De l'Enfer.

L'Enfer est la prison de la Justice de Dieu.
C'est l'arsenal de ses vengeances.
C'est le terme de sa colere.
C'est l'exil de toutes les consolations.
C'est le centre de toutes les miseres.
C'est le puits profond de la mort.

C'eſt le Royaume du demon.
C'eſt le païs des deſeſperés.
C'eſt une region de larmes.
C'eſt un lieu de tourmens.
C'eſt une terre de maledictions.
C'eſt une perte ſans reſſource.
C'eſt un abyſme ſans fond.
C'eſt un travail ſans repos.
C'eſt une douleur ſans fin.
C'eſt un mal ſans remede.

O Eternité que tu eſt longue !
O Eternité que tu eſt terrible !
O jamais qui ne finit jamais !
O Toujours qui durera toujours !
O preſent qui tient toujours au paſſé !
O paſſé qui tient toujours à l'avenir
O Eternité ! ne t'aprehenderons-nous jamais ?
Si nous te craignous, nous ne pecherons jamais.

MEDITATION

De la tiedeur.

QU'une ame tiede est miserable !
Elle a perdu le goust de Dieu.
Elle est privée de ses consolations.
Elle est égatée de sa Providence.
Elle peche sans crainte.
Elle fait le mal sans remors.
Elle n'ose rentrer en elle-mesme.
Elle est malade, & ne sent point son mal.
Elle est méchante & se croit bonne.
Elle est esclave & se croit libre.
Elle abuse de tous les remedes.
Elle rejette toutes les inspirations.
Elle est insensible à toutes les graces.
Elle décrie la devotion.
Elle scandalise le prochain.
Elle est à charge aux communautés.

Elle

Elle pese au cœur du Fils de Dieu.
Elle l'oblige de la vomir.
Elle est en danger de n'y plus rentrer.

O mon Sauveur, qu'il y a longtemps que je vous afflige, & que je suis à charge à vostre patience.

O chassez moy si vous voulez de vostre Paradis, mais ne me chassez point de vostre cœur, vostre haine m'est plus redoutable que l'Enfer.

Mon ame souviens-toy d'où tu es décheuë, & prens ta premiere ferveur.

Autrement le Fils de Dieu ostera ton chandelier, & en mettra un autre en sa place.



MEDITATION

Des vains desirs.

MOn ame est-tu contente ?
Que desires tu sur la terre ?
Dieu ne te suffit-il point ?
N'est-ce pas luy qui est tout ton bien ?
Quand est-ce que tu as esté bien sans luy ?
Quand est-ce que tu as esté mal avec luy ?
Que cherches tu aprés Dieu ?
Qui te peut contenter si ce n'est Dieu ?
Tes desirs sont tes tyrans.
C'est ce qui trouble ton repos.
Que tu serois heureuse, si tu ne voulois rien.
Que gagne-tu à desirer ?
Les desirs n'entrent point au Ciel.
Ce sont les demons de l'Enfer.
C'est ce qui tourmente les damnés.

Cesse de desirer, & tu sortiras de ton Enfer.

O mon Dieu, hors de vous toute abondance m'est indigence, toute douceur m'est amertume.

Un cœur est bien avare à qui Dieu ne suffit.

MEDITATION

De la paix de l'ame.

JE voudrois bien estre en paix, d'où vient que je n'y suis point?

N'est-ce point que je défere trop à mon sens?

N'est-ce point que j'ay trop d'attache à ma volonté?

N'est-ce point que je suis rebelle à mes Superieurs?

N'est-ce point que je ne veux rien souffrir?

N'est-ce point que j'ay quelques desirs?

N'eſt ce point que je fais la guerre
à Dieu ?
N'eſt-ce point que je reſiſte à ſes
volontez ?
N'eſt-ce point que je m'oppoſe à
ſa Providence ?
N'eſt ce point que je veux ce
qu'il ne veut pas ?
N'eſt ce point que je ne veux pas
ce qu'il veut ?
Qui peut vivre en paix faiſant la
guerre à Dieu ?
Qui peut eſtre content eſtant mal
avec Dieu !

O mon ame !
Si tu es contre Dieu ; Dieu ſera
contre toy.
Si tu trouble ſa paix, il troublera
ton repos.
Si tu garde ſon ordre, ſon ordre
te gardera.
Si tu trouble ſon ordre, ſon ordre
ne troublera.
Ne deſire rien, & tu auras tout.
Fais la volonté de Dieu, & Dieu
fera la tienne.

MEDITATION

De la bonne & de la mauvaise conscience.

QU'IL fait bon servir Dieu !
Qu'il y a de plaisir à l'aimer !
Qu'il est bon à ceux qui l'aiment !
Qu'il est terrible à ceux qui l'offensent !
Qu'une bonne conscience est heureuse !
Qu'une mauvaise conscience est malheureuse !
Qu'un bon cœur est joyeux !
Qu'un mauvais cœur est triste !
Que de repos dans une bonne ame !
Que de troubles dans une méchante !
Que la vertu est aimable !
Que le vice est amer !
Que la mort des Justes est précieuse !

Que la mort des pecheurs est horrible !

✱

Ah ! je veux aimer Dieu dans le temps ; afin que je le puisse aimer dans l'éternité.

Je veux mener une bonne vie, afin que je puisse avoir une bonne mort.

Je veux vivre en grace, afin que je puisse mourir en paix.

MEDITATION.

Des deux Eternitez.

RIRE toujours, & ne jamais pleurer.

Pleurer toujours, & ne jamais rire.

Vivre toujours, & ne jamais mourir.

Mourir toujours, & ne jamais vivre.

Reposer toujours sans jamais travailler.

Travailler toujours ſans jamais repoſer.

Voilà le partage des bons.

Voilà la peine des méchans.

O que le Paradis eſt aimable !

O que l'Enfer eſt redoutable !

O que le monde eſt trompeur !

O que l'homme eſt aveugle !

O que le temps eſt court !

O que l'Eternité eſt longue !

Rien n'eſt long dont on voit le bout.

Rien n'eſt court dont on ne voit point la fin.



MEDITATION

Des troubles & des tentations.

QUE ces pensées me tourmentent !

Pourquoy vous en tourmentez-vous ?

Je crains d'y consentir.

Vostre crainte vous doit assurer.

Je suis tombé en un peché.

Il faut promptement vous relever.

Dieu est en colere contre moy.

Il est en vostre pouvoir de l'appaiser.

Marchez avec plus de diligence.

Travaillez avec plus de fidelité.

Confessez - vous sans differer.

Humiliez-vous sans troubler.

Un mal n'en repare pas un autre.

Le peché ne guerit pas le peché.

Cette tentation est importune.

Mais elle vous est necessaire.

Elle vous tient dans l'humilité.

Elle vous fait vivre dans la dépendance.
Elle vous oblige de prier.
Elle vous empesche de présumer.
Sans tentation on ne peut estre éprouvé.
Sans combat on ne peut estre couronné.
Sans victoire on ne peut estre sauvé.

❦

O mon Dieu,
Tenez-vous auprés de moy.
Et que tout l'Enfer combate contre moy.
Si j'ay de quoy me perdre,
Vous avez de quoy me sauver.



II. PARTIE

Pour la vie illuminative.

MEDITATION

De l'Imitation de JESUS-CHRIST

JEsus a dit cela, il le faut donc croire.

Jesus a fait cela, il le faut donc faire.

Sa doctrine est la regle de nostre Foy.

Son exemple est la regle de nos mœurs.

Il est infaillible en ses paroles.

Il est impecable en ses actions.

Je suis heretique d'esprit, si je ne croy pas ce qu'il a dit.

Je suis heretique de cœur, si je ne fais pas ce qu'il a fait.

Je seray parfait, si je suis semblable à Jesus.

Je feray chery de Dieu, si je suis semblable à JESUS.

J'aimeray Dieu, si je me rends semblable à JESUS.

Je feray sauvé, si je suis semblable à JESUS.

O quel honneur d'estre sembla- à un Dieu.

De vivre comme un Dieu.

De parler comme un Dieu.

D'agir, de souffrir, & de mourir comme un Dieu.

Mes Freres, revêtez-vous de JESUS-CHRIST, comme d'un habit qui vous couvre de toutes parts.

MEDITATION

De l'amour de JESUS.

JEsus est le plus beau de tous les hommes.

C'est le plus grand de tous les Roys.

C'est le plus chritable de tous les Peres.
C'est le plus fidele de tous les amis.
C'est le plus doux de tous les maîtres.
C'est le plus parfait de tous les époux.
Jesus s'est fait homme pour moy, & comme moy.
Il s'est fait pauvre pour moy, & comme moy.
Il s'est rendu miserable pour moy, & comme moy.
Il a souffert la mort pour moy, & comme moy.

Jesus est mon Pere & mon Roy.
Il est mon Frere & mon Epoux.
Il est mon Maistre & mon Pasteur.
Il est mon Chef & mon Medecin.
Il est mon salut & ma redemption.
Il est mon esperance & ma consolation.

Jesus m'aime de tout son cœur.
Il est toujours à la porte de mon cœur.

Il me prie de luy donner mon cœur.

Il m'a donné sa vie pour avoir mon cœur.

Je suis un ingrat si je luy refuse mon cœur.

Malheur à celuy qui partage son cœur.

✠

O Amour de tous les amours.

O Cœur de tous les cœurs.

Que je vous aime comme vous m'aimez.

Que je vous aime comme vous le meritez.

Rien au dessus de Jesus.

Rien comme Jesus.

Rien avec Jesus.

Rien aprés Jesus.



MEDITATION

Des vertus de JESUS.

JESUS estoit pauvre, & je suis riche.

JESUS estoit humble, & je suis superbe.

JESUS estoit doux, & je suis colere.

JESUS estoit patient, & je ne peux rien souffrir.

JESUS a pordonné, & je me veux venger.

JESUS a obeï, & je veux commander.

JESUS a esté haï, & je veux estre aimé.

JESUS a esté méprisé, & je veux estre honoré.

JESUS a esté caché, & je veux paroistre.

JESUS est menté au Ciel par la douleur, & j'y veux monter par le plaisir.

Est-il juste que l'esclave soit mieux traité que l'enfant ?
Et le criminel que l'innocent ?

❦

O que je crains d'estre reprouvé !
Estant si peu semblable au premier des predestinez.

MEDITATION

Qu'il faut bien faire toutes ses actions.

DIEU veut estre honoré de moy par cette action.
Il attend que je le serve en cette action.
Il a attaché sa grace à cette action.
Il reconnoistra si je l'aime par cette action.
Sa gloire est dépendante de cette action.
Sa Sagesse a disposé cette action.
Sa Dignité releve cette action.
Sa Sainteté consacre cette action.

Sa volonté commande cette action
Sa Providence ordonne cette action.
Sa Grandeur annoblit cette action.
Son Amour exige cette actio.n
Ma paix est renfermée dans cette action.
Mon merite découle de cette action.
Ma perfection est attachée à cette action.
Dieu s'offensera si je manque à cette action.
Je n'auray point les graces qui suivent cette action.
Peut-estre que mon salut dépend de cette action.

❋

O je ne veux donc songer qu'à bien faire cette action.

MEDI-

MEDITATION

De la fidelité dans les petites choses.

LEs grands fleuves naiſſent d'une petite ſource.
Les grands arbres d'un petit pepin.
Les grands feux d'une petite étincelle.
Les grands naufrages d'une petite ouverture.
Les grandes cheutes d'un petit peché.
Les grands malheurs d'une petite infidelité.
Le grand dépend du petit.
Le petit conduit au grand.
Celuy qui craint ne neglige rien.
Celuy qui aime eſtime tout.
Les grandes actions contentent l'homme.
Les petites contentent Dieu.
Celuy qui eſt infidelle dans le pe-

tites, sera infidele dans les grandes.

Celuy qui est fidele dans les petites, sera fidele dans les grandes.

Rien n'est petit d'où dépend le salut.

Rien n'est grand s'il n'est joint au petit.

Dieu n'estime que la fidelité.

Elle paroist dans les petites choses.

Faites ce que vous sçavez, & Dieu vous enseignera ce que vous ne sçavez pas.

Faites ce que vous pouvez, & Dieu vous aidera à faire ce que vous ne pouvez pas.

✱

O mon Dieu!

Puisque je ne vous rends point de grands services, je veux vous en rendre de petits.

Puisque je n'ose entreprendre des choses difficiles, je veux faire tout ce qui m'est facile.

MEDITATION

Des secheresses & des ariditez.

JE croy ce que je voy.
J'espere ce que je touche.
J'aime ce qui me plaît.
Je croy dans les lumieres.
J'espere dans le sentiment.
J'aime dans la consolation.
Voilà la vie des sens.
Je croy ce que je ne vois pas.
J'espere ce que je ne puis pas.
J'aime ce qui ne me plaît pas.
Je croy dans les tenebres.
J'espere dans l'abandon.
J'aime dans la desolation.
Voilà la vie de l'esprit.

✠

O mon Dieu que ma devotion est sensuelle, je ne vous ay point encore adoré en esprit.

O heureux estat !
Où l'ame voit Dieu sans lumiere.

Où elle espere un Dieu sans apui.
Où elle aime Dieu sans attrait.
Voilà le Royaume de JESUS-CHRIST.

MEDITATION

Des maladies.

JE ne puis rien faire, mais je puis souffrir.
Je puis faire beaucoup, si je puis beaucoup souffrir.
Les autres font pour moy, je souffre pour les autres.
Ils honorent Dieu par leurs actions.
Je l'honore par mes souffrances.
J'ay bien merité ce que j'endure.
Ce que j'endure me fait bien meriter.
J'acquite le passé, j'amasse pour l'avenir.
Dieu m'oste la santé pour me donner la sainteté.

Il est avec moy, je souffre avec luy.

Il porte ma croix, & je porte la sienne.

Que mon esprit est fort, quand mon corps est foible.

Que mon esprit est foible, quand mon corps est fort.

Je suis dégousté de la vie.

Mon cœur n'aspire plus qu'au Ciel.

Mon corps, il faut faire ton Purgatoire.

Si tu ne le fais sur la terre, tu le feras en Enfer.

Mon ame, rejoüis-toy, ton ennemy est à bas.

❋

O mon Dieu, je merite bien d'estre malade, puisque j'ay tant abusé de la santé.

O que je vous suis obligé de m'avoir affligé.

Puisque vous ne m'épargnez point en cette vie, j'espere que vous m'épargnerez en l'autre.

MEDITATION

De la conformité avec la volonté de Dieu.

JUGER comme Dieu juge, c'est estre sage comme Dieu.
Vouloir ce que Dieu veut, c'est estre saint comme Dieu.
Son Jugement est la regle de nos jugemens.
Sa volonté est la regle de nos volontez.
Mon ame ne veut tu pas estre sujettte à Dieu ?
Luy feras-tu toujours la guere ?
Veux-tu luiter avec le tout-puissant ?
As-tu mesuré tes bras avec les siens ?
Es-tu plus sage que luy
Luy enseigneras-tu à gouverner le monde ?
Si tu le choques, il te choquera.

Si tu l'affliges il t'affligera.
Si tu le troubles, il te troublera.
Si tu le condamnes, il te condamnera.

O mon Dieu, il n'y a point de plaiſir à vous déplaire, depuis que je ſuis mal avec vous, je ſuis mal avec moy.
Depuis que je vous fais la guerre, je n'ay point de paix dans moy.
Faites voſtre volonté de moy, ſi je ne veux pas faire voſtre volonté.
Faites-moy ſervir, ſi je ne veux pas aimer.



MEDITATION

De l'humilité.

QUI estes-vous mon Dieu ? & qui suis-je ?
Vous estes tout, & je ne suis rien.
Vous sçavez tout, & je ne sçay rien.
Vous pouvez tout, & je ne puis rien.
Vous faites tout, & je ne fais rien.
Vous estes le Saint des Saints.
Je suis le pecheur des pecheurs.
Vous n'estes que sainteté, je ne suis que peché.
Que je suis fort avec vous.
Que je suis foible sans vous.
Mon ame humilie-toy, ou Dieu t'humiliera.
Tu peus tout faire, si tu peut t'humilier.
Tu ne peus jeuner, mais tu peus t'humilier.

Tu

Tu ne peus pleurer, mais tu peus t'humilier.

Tu ne peus faire Oraiſon, mais tu peus t'humilier.

La vertu d'humilité ſuplée au défaut de la charité.

Un pecheur eſt en aſſurance entre les bras de l'humilité.

O mon Dieu, vous ne mépriſerez point un cœur contrit & humilié.

Je veux ſouffrir le mépris.
Je veux mépriſer le mépris.
Je veux aimer le mépris.
Je veux chercher le mépris.

MEDITATION.

Des humiliations divines.

LE Verbe eſtoit Dieu, & il s'eſt fait homme.

Il eſtoit bienheureux, & il s'eſt fait miſerable.

Il eſtoit ſaint, & il a pris la forme de pecheur.

Il s'eſt fait homme pour nous communiquer ſa divinité.

Il s'eſt fait miſerable pour nous communiquer ſa felicité.

Il s'eſt fait pecheur pour nous communiquer ſa ſainteté.

O JESUS aneanti ſous la forme d'homme !

O JESUS aneanti ſous la forme de pecheur !

O JESUS aneanti ſous la forme de miſerable !

O le plus grand & le plus petit !

O le premier & le dernier!
O le plus élevé & le plus abaissé !
Mon ame, seras-tu superbe, voyant un Dieu aneanti ?
Voudras-tu paroistre sainte, le voyant sous la forme de pecheur?
O neant! ne t'aneantiras-tu jamais ?
Ne seras-tu jamais en ta place?
Quels biens as-tu fait ?
Quels maux n'as-tu pas fait ?
D'où es-tu venuë ?
Où dois-tu aller ?

C'est un orgüeil intolerable à l'homme de vouloir s'élever, voyant son humilité.

MEDITATION.

De la patience.

TOUT ce que j'endure n'eſt rien.
Au prix de la peine que j'ay meritée.
Au prix de la gloire qui m'eſt préparée.
Au prix du mal que j'ay commis.
Au prix du bien que j'ay obmis.
Au prix du Ciel qui m'eſt promis.

Si je ſuis ſans Croix, je ne ſuis point diſciple de JESUS.
Si je ne ſouffre point avec luy, je ne regneray point avec luy.
Il faut ſouffrir dans le temps ou dans l'éternité.
On paſſe des délices aux ſupplices.

Quand je ſouffre avec patience,
JESUS eſt avec moy.
JESUS regne dans moy.
JESUS ſouffre avec moy.

Je ſuis la victime de ſon amour.
Je ſuis le trône de ſa grace.
Je ſuis le trophée de ſa gloire.
J'acquitte toutes mes dettes.
J'amaſſe de grands treſors.
Je pratique toutes les vertus.
J'ay la marque des Prédeſtinez.

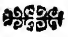
O Jesus mon Sauveur, je veux honorer toutes mes ſouffrances, puiſque vous les avez conſacrées.

Je ne ſens plus ma Croix, quand je ſonge à la voſtre.

Toute ma conſolation eſt de penſer à voſtre Paſſion.

Vôtre exemple adoucit toutes mes peines.

Je mourrois de douleur, ſi je vivois ſans douleur.



MEDITATION.

De l'exercice de la patience.

PUISQU'IL faut souffrir en ce monde, ne perdons point le fruit de nos souffrances.

Souffrons pour JESUS.
Souffrons avec JESUS.
Souffrons de JESUS.
Souffrons comme JESUS.

Souffrons sans plainte & sans murmure.

Souffrons avec resignation & indifference.

Souffrons avec force & constance.

Souffrons avec joye & amour.

Souffrons toutes choses.
Souffrons de tout le monde.
Souffrons en tout temps.
Souffrons en toutes manieres.

Souffrons les Croix.
Adorons les Croix.
Aimons les Croix.

Cherchons les Croix.

✻

O ſainte Croix !

Je vous adore & je vous embraſſe.
Puiſque je ſuis Chrétien, & enfant de la Croix.
Je veux vivre en voſtre ſein, & mourir entre vos bras.
Vous eſtes l'arbre de vie, & le ſalut du monde.
Vous eſtes l'aſile des pecheurs, & la conſolation des affligez.
O ma plus grande Croix ſera deſormais de vivre ſans Croix.



MEDITATION.

De la Triſteſſe.

D'Où vient que je ſuis triſte ?
C'eſt peut-eſtre que voſtre cœur eſt malade.

C'eſt que vous avez du poiſon dans l'ame.

C'eſt que vous eſtes eſclave de quelque paſſion.

C'eſt que vous aimez quelque creature.

C'eſt que vous nourriſſez quelque deſir.

C'eſt que vous voulez ce que vous ne pouvez pas.

C'eſt que vous ne pouvez pas ce que vous voulez.

C'eſt que vous ne voulez pas ce que Dieu veut.

C'eſt que vous voulez ce que Dieu ne veut pas.

C'eſt que vous ne voulez rien ſouffrir.

C'eſt que vous eſtes attachée à voſtre ſens.

C'eſt que vous craignez trop le monde.

C'eſt que vous vous aimez trop vous-même.

❦

O qu'un homme eſt heureux, qui ne deſire que Dieu!

Qu'un homme eſt joyeux, qui a une bonne conſcience!

Qu'un homme eſt aſſeuré, qui n'a rien à perdre!

Qu'un homme eſt content qui fait ſon devoir!

N'eſtimez que Dieu, & rien ne vous affligera.

Eſtimez perdu tout ce que vous pouvez perdre.

Ne vous attachez à rien qui ſoit periſſable.

Quoyque vous perdiez, conſervez voſtre paix.

Vivez bien, & vous ſerez content.

MEDITATION

De la Charité du prochain.

MON prochain eſt homme comme moy.
Il eſt formé à l'Image de Dieu comme moy.
Il eſt racheté de ſon ſang comme moy.
Il eſt un de ſes membres comme moy.
Il eſt enfant de l'Egliſe comme moy.
Il eſt nourri des mêmes Sacremens que moy.
Il eſt deſtiné au meſme Paradis que moy.
JESUS m'en prie, & me l'ordonne.
Il tient fait à ſoy-meſme tout ce qu'on luy fait.
Il l'a ſubſtitué en ſa place.
Il luy a fait tranſport de tout ce que je luy dois.

Je ne ſuis point ſon diſciple, ſi je ne l'aime point.

Je ne ſuis point Chreſtien, ſi je ne l'aſſiſte point.

Si je le mépriſe, il me mépriſera.

Si je le haïs, il me haïra.

Si je l'afflige, il m'affligera.

Si je l'excuſe, il m'excuſera.

Si je le ſuporte, il me ſuportera.

Si je luy pardonne, il me pardonnera.

Comme je le traite, il me traitera.

C'eſt ſur ſa charité qu'il me jugera.

❋

O je l'aimeray donc pour eſtre aimé.

Je l'aſſiſteray pour eſtre aſſiſté.

Je le ſupporteray pour eſtre ſupporté.

Je le ſauveray pour eſtre ſauvé.

Je l'aimeray tendrement.

Je l'aimeray univerſellement.

Je l'aimeray genereuſement.

Je l'aimeray conſtamment.

MEDITATION.

Du bonheur de l'eſtat Religieux.

LA Religion eſt un Paradis.
On y voit toujours Dieu.
On y eſt toujours avec Dieu.
On y fait toujours la volonté de Dieu.
On y tombe rarement.
On y peche legerement.
On s'y releve promptement.
On y mérite inceſſamment.
On y meurt doucement.
On s'y ſauve aſſeurément.

❦

O que le joug du monde eſt peſant !
O que ſes croix ſont fâcheuſes !
O que ſon calice eſt amer !
O que ſes épines ſont piquantes !
O que ſes exemples ſont peſtilens !
O que ſes converſations ſont dangereuſes !

O que ses loix sont tyranniques !
O que ses plaisirs sont honteux !
O que ses biens sont de peu de durée !

J'aime mieux estre abjet dans la maison de Dieu, que de demeurer dans le tabernacle des pecheurs.

MEDITATION.

De la Pauvreté.

UN pauvre d'esprit ne possede rien.
Un pauvre de cœur ne desire rien.
Il se contente du necessaire.
Il veut manquer du necessaire.
Peu de choses manquent à un pauvre content.
Tout manque à un riche avare.
Peu suffit à la necessité.
Rien ne suffit à la cupidité.
Qu'un homme est riche qui possede Dieu !
Qu'un homme est pauvre qui a perdu Dieu !

Qu'un homme est heureux qui ne
veut que Dieu !
Qu'un homme est avare qui ne se
peut contenter de Dieu !
Le plein se décharge dans le vuide.
Le tout se trouve dans le neant.
Vous aurez tout, si vous ne desirez
rien.
Vous trouverez tout quand vous
n'aurez rien.

O mon Sauveur !
Que c'est un riche heritage que la
pauvreté.
Que vous faites de biens à celui
qui a tout quitté.
Peut-on naistre plus pauvre que
vous estes né ?
Peut-on vivre plus pauvre que
vous avez vécu ?
Peut-on mourir plus pauvre que
vous estes mort ?
Vous estiez riche, & vous vous
estes fait pauvre.
Je suis pauvre, & je me veux
faire riche.

Bien heureux les pauvres d'esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.

MEDITATION

De la Chasteté.

JEsus aime les Vierges.
JESUS a choisi une Mere Vierge.
JESUS a cheri un disciple Vierge.
JESUS au Ciel est suivi des Vierges.
Je suis plus qu'Ange, si je suis Vierge.
Je ressemble à Dieu, si je suis Vierge.
J'auray une aureole, si je suis Vierge.
O tresor de la virginité.
Que tu est precieux, mais difficile à conserver !
Il faut estre humble pour estre chaste.
Dieu humilie les orgüeilleux.
Il abaisse ceux qui s'élevent.

Il punit l'eſprit par la chair.
On ne peut commander, ſi on ne ſçait obeïr.
Le corps obeït à un eſprit obeïſſant.
Il eſt ſoûmis à un eſprit obeïſſant.
Il eſt ſoûmis à un eſprit ſoûmis.
Il eſt rebelle à un eſprit rebelle.
Celuy qui n'obeït pas à ſon Superieur
Perd l'empire qu'il a ſur ſon inferieur.
Veillez ſur vos ſens & priez.
Fuyez les occaſions, ou vous perirez.

O mon Dieu!
Laiſſez-moy plûtoſt tomber en Enfer que de me laiſſer tomber dans l'impureté.



MEDITATION

De l'obeïſſance.

QU'UN homme obeïſſant eſt heureux !
Il fait toujours ce que Dieu veut.
Il eſt en quelque façon impeccable.
Il poſſede toutes les vertus.
Il eſt victorieux de tous les vices.

Qu'un ſujet rebelle eſt miſerable.
Qu'il eſt vicieux & imparfait.
Qu'il travaille & qu'il gagne peu.
Qu'il eſt tenté au corps & en l'ame.

Il combat la volonté de Dieu ; & Dieu combat la ſienne.
Il abandonne l'ordre & l'ordre l'abandonne.
Il ne veut pas ployer & Dieu le rompt.

Il ne veut pas obeïr & Dieu l'écraſe.

Il perd l'empire qu'il avoit sur son corps, parce qu'il ne veut pas soûmettre son esprit.
Il n'est point obeï de ses inferieurs parce qu'il n'obeït point à ses superieurs.

✠

O ame Chétienne & Religieuse,
Obeïssez en tout ce qui n'est point peché.
Obeïssez à tous vos Superieurs.
Obeïssez de tout le cœur.
Obeïssez de tout l'esprit.
Obeïssez volontairement.
Obeïssez aveuglement.
Imitez Jesus, obeïssant jusqu'à la mort.
Perdez plûtost la vie comme luy, que de perdre l'obeïssance.



ORAISON A NOSTRE Seigneur Jesus - Christ, *qui peut servir d'action de graces aprés la Communion.*

AMe de Jesus sanctifiez-moy.
Sang de Jesus lavez-moy.
Passion de Jesus fortifiez-moy.
Playes de Jesus guerissez-moy.
Cœur de Jesus recevez-moy.
Esprit de Jesus animez-moy.
Bonté de Jesus pardonnez-moy
Beauté de Jesus attirez-moy.
Humilité de Jesus penetrez-moy.
Douceur de Jesus adoucissez-moy.
Paix de Jesus pacifiez-moy.
Amour de Jesus embrasez-moy.
Royaume de Jesus venez en moy.
Grace de Jesus remplissez-moy.
Croix de Jesus consacrez-moy.
Cloux de Jesus attachez-moy.
Epines de Jesus couronnez-moy.
Misericorde de Jesus sauvez-moy.

Bouche de JESUS, benissez-moy à la vie, à la mort dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Il faut s'arrester à chaque verset & gouster celuy qui touchera le cœur.



III. PARTIE.

Pour la vie unitive.

MEDITATION

Du pur Amour.

L'Amour vient d'unité.
Tend à l'unité.
Aime l'unité.
Repose en l'unité.
Subsiste par l'unité.
C'est un vaisseau sur mer, vous le submergez si vous le divisez.
Un cœur droit ne se peut courber.
Un cœur pur ne se peut soüiller.
Un cœur libre ne se peut attacher.
Un cœur simple ne se peut diviser.
Malheur à ceux qui ont le cœur double.

Leur ruïne est proche & inévitable.

Quoy Dieu n'a-t-il crée que la moitie de vostre cœur ?

N'a-t-il racheté que la moitié de vostre cœur ?

Ne sauvera-t-il que la moitié de vostre cœur ?

Pourquoy n'aura-t-il que la moitié de vostre cœur ?

Est-ce trop qu'un cœur pour un Dieu ?

❦

Je vous aimeray, mon Dieu, de tout mon cœur.

Je ne partageray jamais mon cœur.

Tout à tout, un à un, seul à seul. O mon Dieu, mon tout.

Vous m'avez donné tout vostre cœur.

Il est juste que vous ayez tout mon cœur.

MEDITATION.

De l'unité de l'Amour.

JE ne puis avoir deux Paradis.
Je ne puis servir deux Maistres.
Je ne puis avoir deux Epoux.
Je ne puis aimer Dieu & le monde.
Il ne faut qu'une ame à un corps.
Qu'un Soleil à l'Univers.
Qu'un Roy à un Estat.
Qu'un Gouverneur à une place.
Qu'un Pasteur à un troupeau.
Qu'un Pilote à un navire.
Qu'un amour à un cœur.
Qu'un Dieu à une creature.

❦

O Dieu de mon cœur !
Vous avez toujours esté à moy.
Et je n'ay presque jamais esté à vous.
Je me suis fait autant d'idoles, que j'ay aimé de choses avec vous.

J'ay divisé ma Foi quand j'ay divisé ma Charité.

J'ay détruit l'un & l'autre quand je les ay divisé.

Ah ! je me suis perdu quand je ne vous ay point aimé.

MEDITATION

De la presence de Dieu.

DIEU est devant moi ; il est avec moi ; il est dans moi.

Devant moi, pour me considerer.

Avec moi, pour me gouverner.

Dans moi, pour m'animer.

Je dois estre devant Dieu, avec Dieu, & dans Dieu.

Devant Dieu, ne pensant qu'à lui.

Avec Dieu, ne travaillant que pour lui.

Dans Dieu, n'aimant rien que lui.

Je ne suis jamais seul.

Dieu

Dieu eſt toujours avec moy.
Je ne travaille jamais ſeul:
Dieu travaille toujours avec moi.
Je ne ſouffre jamais ſeul.
Dieu ſouffre en quelque façon avec moi.

N'eſt-ce pas eſtre en Paradis, que de penſer toujours à Dieu?
N'eſt-ce pas eſtre en Enfer, que de ne penſer jamais à Dieu?

⁂

O mon Dieu!

Vous penſez toujours à moi, & je ne penſe jamais à vous.

Vous eſtes toujours avec moi, & je ne ſuis jamais avec vous.

Vous travaillez toujours pour moi, & je ne travaille jamais pour vous.

Helas! vous eſtes toujours dans moi, comme dans un Enfer, pour y voir des crimes, & pour y entendre des blaſphemes.

Vous y ſerez déſormais comme dans un Paradis, pour y voir de

bonnes actions, & pour y entendre vos loüanges.

MEDITATION

De l'Amour de Dieu.

QUE Dieu est beau, puisqu'il a creé tant de belles choses !
Que Dieu est bon, puisqu'il a creé tant de bonnes choses !
Qu'il m'a fait de graces !
Qu'il me promet de biens !
Qui mérite mieux mon cœur que lui ?
Qui m'offre pour l'avoir, un plus grand prix que lui ?
A qui le donnerai-je, sinon à celui qui m'a donné le sien !
A qui le vendrai-je, sinon à celui qui l'a acheté de son Sang ?
Un méchant cœur vaut-il le Sang d'un Dieu ?
Vaut-il la vie d'un Dieu ?
Vaut-il le cœur d'un Dieu ?

Vaut-il le Paradis d'un Dieu !

✠

O mon Dieu !
Je ne mérite pas de vivre, si je veux vivre pour d'autre que pour vous.
Je ne mérite pas d'avoir un cœur, si je veux aimer quelque autre chose que vous.
O je vous ay trop tard aimé !
O je vous ay trop tost offensé !
Je vous aimerai toujours, & je ne vous offenserai jamais.

MEDITATION.

De la Solitude.

Soyez solitaire de corps.
Soyez solitaire d'esprit.
Soyez solitaire de cœur.
Dieu vous visite, quand vous êtes solitaire de corps.
Dieu vous parle, quand vous estes solitaire d'esprit.

Dieu vous remplit, quand vous estes solitaire de cœur.

Si vous ne vous éloignez des creatures, Dieu ne vous sçauroit visiter.

Si vous ne faites taire les creatures, Dieu ne vous sçauroit parler.

Si vous ne vous détachez des creatures, Dieu ne vous sçauroit aimer.

⁂

O Solitude de corps, d'esprit & de cœur.

C'est chez vous qu'on voit, qu'on entend, & qu'on gouste Dieu seul.

Allons dans la Solitude, mon Bien-aimé, & là vous me parlerez au cœur.



MEDITATION.

De l'Aneantissement.

POur sçavoir tout, il ne faut sçavoir rien.
Pour gouster tout, il ne faut gouster rien.
Pour avoir tout, il ne faut avoir rien.
Pour estre tout, il ne faut estre rien.

O mon Dieu !
Vous estes mon tout, & je ne suis rien.
Vous estes ma lumiere, je ne sçay rien.
Vous estes ma force, je ne puis rien.
Vous estes ma sainteté, je ne suis bon à rien.

Parlez, mon Dieu, car vostre serviteur écoute.

Ma bouche devant vous eſt ſans parole.
Mais vous ſçavez ce que mon cœur vous dit.

❦

¶ O bienheureuſe l'ame,
Qui écoute Dieu dans le ſilence de tous ſes raiſonnemens.
Taiſez-vous, penſées humaines & charnelles.
Que toute chair ſe taiſe en la preſence de Dieu.

MEDITATION.

De l'Incomprehenſibilité de Dieu.

DIeu eſt incomprehenſible à tous les temps.
Il eſt incomprehenſible à tous les lieux.
Il eſt incomprehenſible à tous les eſprits.
Il eſt incomprehenſible à tous les cœurs.

Tous les temps ne le peuvent mesurer.
Tous les lieux ne le peuvent renfermer.
Tous les esprits ne le sçauroient assez connoistre.
Tous les cœurs ne le sçauroient assez aimer.
Dieu n'est rien de ce que je vois.
Il n'est rien de ce que je touche.
Il n'est rien de ce que je sens.
Il n'est rien de ce que j'entens.
Il n'est rien de ce que je connois.
Il n'est rien de ce que j'imagine.
C'est un estre invisible, insensible, incomprehensible.

✱

O mon Dieu!
Que je suis riche, quand je n'ay rien que vous!
Que je suis éclairé, quand je ne vois rien que vous!
Que je suis sçavant, quand je ne connois rien que vous.
Que je suis content, quand je ne

gouſte rien que vous.

Je vois tout, quand je ne vois plus rien.

Je gouſte tout, quand je ne gouſte plus rien.

J'entens tout, quand je n'entens plus rien.

Je poſſede tout, quand je ne poſſede plus rien.

Je ſuis tout, quand je ne ſuis plus rien.

J'honore la bonté de Dieu, par le ſacrifice de tous mes deſirs.

J'honore l'incomprehenſibilité de Dieu, par le ſacrifice de toutes mes penſées.

Vuidez voſtre cœur de ſes affections, & Dieu le remplira de ſes biens.

Vuidez vôtre eſprit de ſes conceptions, & Dieu le remplira de ſes lumieres.

MEDITATION

De la plenitude de Dieu.

DIEU est suffisant à soi-même.
Il est suffisant à toutes les creatures.
Il est à l'homme tout ce qu'il desire.

Il est
La lumiere aux aveugles.
La santé aux malades.
La consolation aux affligez.
La force aux infirmes.
La sainteté aux pecheurs.
La vie aux morts.
La paix aux vivans.
Il est tout à tous.

❦

O douces paroles, mon Dieu, & mon tout.

Qu'elles sont savoureuses à une ame à qui Dieu est tout, & à qui tout ce qui n'est point Dieu, n'est rien.

O mon Dieu & mon tout.

Je me lasse de chercher & de méditer, je trouve tout en ces deux mots.

Mon Dieu & mon tout.

Tout ce que je lis, & tout ce que j'entens, occupe mon esprit, mais ne remplit pas mon cœur. Je trouve par tout du vuide, & de l'indigence : il n'y a que vous où je trouve tout ce qu'il me faut.

O mon Dieu & mon tout!

Que je sens de consolation à savourer ces deux paroles! c'est un miel à ma bouche, & une source d'eau vive à mon cœur.

Mon Dieu & mon tout.

Que puis-je desirer aprés vous? Qui me peut contenter sinon vous?

O mon Dieu & mon tout?

Vous serez à jamais mon tout, & les creatures ne me seront jamais rien.

MEDITATION.

Des cinq degrez de perfection.

IL faut estre pelerin sur la terre.
Il faut estre crucifié.
Il faut mourir sur la Croix.
Il faut estre enseveli.
Il faut descendre jusqu'aux Enfers.
Le pelerin ne s'attache à rien.
Le crucifié ne fait plus rien.
Le mort ne sent plus rien.
On oublie celuy qui est en terre.
On est sans consolation en Enfer.

O sacré neant!
Où l'ame perd son estre pour estre transformée en Dieu.
O sepulcres vivans où les sages se bâtissent des solitudes.
O Champ Evangelique, où le tresor de la grace est caché.
O terre des vivans, où le grain de froment meurt pour ressusciter.

O Dieu ſeul ! que vous eſtes aimable.

J'aime mieux eſtre en Enfer avec vous, que d'eſtre en Paradis ſans vous.

O que je ſois de ces morts vivans, qui ſont navrez d'amour.

Que je dorme avec eux dans le tombeau des ſens.

O mon Dieu !

Que je meure, afin que vous viviez en moy.

Que je ne ſois plus rien, afin que vous ſoyez tout en moy, tout à moy, &, ſi je l'oſe dire, tout moy.



MEDITATION.

Du Paradis.

LE Paradis eſt la maiſon de Dieu.
C'eſt là terre des vivans.
C'eſt le Royaume de la paix.
C'eſt le centre du repos.
C'eſt l'ocean de tous les biens.
C'eſt la fin de tous les maux.
C'eſt le terme de tous les deſirs.
C'eſt la ſource de tous les plaiſirs.
C'eſt le treſor de toutes les richeſſes.
C'eſt le treſor de toutes les grandeurs.
C'eſt l'exil de toutes les afflictions.
Là vous verrez, & vous aimerez.
Vous poſſederez, & vous joüirez.
Vous aurez tout ce que vous deſirez, & vous n'aurez rien de ce que vous craignez.
Là le bien ſera ſans mal.

Le plaisir sans douleur.
L'abondance sans indigence.
La santé sans maladie.
La vie sans mort.
Le repos sans inquietude.

O quelle satisfaction !
De voir tout ce qu'il y a de beau.
D'aimer tout ce qu'il y a de bon.
De posseder tout ce qu'il y a de grand.
De gouster tout ce qu'il y a de doux.
De voir la premiere verité.
D'aimer la premiere beauté.
De posseder le souverain bien.
De gouster le souverain plaisir.

O Dieu des vertus !

Que vos tabernacles sont aimables, mon ame languit & se consume de desir d'entrer en vostre maison.
O que je suis miserable icy-bas !
O que je seray heureux là-haut !

Mon ame, si tu aimes les biens du temps, tu n'auras point ceux de l'Eternité.

Si tu as les ſatisfactions de la terre, tu n'auras point celles du Ciel. O que je ſuis dégoûté de la terre, quand j'éleve les yeux au Ciel.

Mon Dieu,

Que je meure au plutoſt pour vous voir, puiſqu'on ne vous peut voir ſi on ne meurt.

MEDITATION.

Des Perfections Divines.

SAgeſſe de mon Dieu gouvernez moi.
Puiſſance de mon Dieu fortifiez-moi.
Bonté de mon Dieu pardonnez-moi.
Eſprit de mon Dieu vivifiez-moi.
Amour de mon Dieu embraſez-moi.
Volonté de mon Dieu diſpoſez de moi.

Sainteté de mon Dieu ſanctifiez-moi.

Charité de mon Dieu conſolez-moi.

Majeſté de mon Dieu regnez en moi.

Immenſité de mon Dieu rempliſſez-moi.

Lumiere de mon Dieu éclairez-moi.

Miſericorde de mon Dieu ſauvez-moi.

Beauté de mon Dieu détachez-moi.

Douceur de mon Dieu penetrez-moi.

Eſtre de mon Dieu aneantiſſez-moi.

Paix de mon Dieu pacifiez-moi.

Repos de mon Dieu demeurez en moi.

Tres ſainte Trinité, beniſſez-moi à la vie, à la mort, dans le temps & dans l'Eternité. Ainſi ſoit-il.

IV. PARTIE.

Cantiques d'amour pour les ames saintes.

1. *Cantique d'amour.*

DIeu est dans moy, & je suis dans luy.
Dieu est à moy, & je suis à luy.
Dieu est pour moy, & je suis pour luy.
Dieu songe à moy, & je songe à luy.
Dieu repose en moy, & je repose en luy.

O mon Dieu, mon tout.
Qu'est ce que je cherche & que je desire aprés vous.

2. *Cantiques d'amour.*

RIEN comme Dieu.
Rien plus que Dieu.
Rien aprés Dieu.
Rien avec Dieu.
Un à un,
Seul à ſeul.
Tout à tout.
Cœur à cœur.

❦

O mon Dieu !
Qu'y a-t-il au Ciel & en la terre, qui ſoit aimable comme vous ?



3. *Cantique d'amour*

TOUT mon desir est de ne desirer rien.

Toute ma volonté est de ne vouloir rien.

Tout mon soin est de ne me soucier de rien.

Tout mon bien est de ne posseder rien.

J'ay trouvé le bien-aimé de mon cœur.

Je le tiens, je ne le laisseray point aller.

Je le cherchois hors de moy, & je l'ay trouvé dans moy.

Je le cherchois dans le tumulte, je l'ay trouvé dans la paix.

Je le cherchois dans mon esprit, je l'ay trouvé dans mon cœur,

Je le cherchois dans le jour, & je l'ay trouvé dans la nuit.

Je ne l'ay pas vû, mais je l'ay touché.

Je ne l'ay pas entendu, mais je l'ay embrassé.

O bien heureux ceux qui sont appellez aux nopces de l'Agneau.

---

4. *Cantique d'amour.*

JE ne vois plus rien, & je vois tout.
Je n'entens plus rien, & j'entens tout.
Je ne gouste plus rien, & je gouste tout.
Je ne sens plus rien & je sens tout.
Je n'ay plus rien, & j'ay tout.
Je ne suis plus rien & je suis tout.

⁂

O le Bien-aimé de mon cœur !
Vous estes dans moy, quand je vous crois loin de moy.
Vous estes esprit & non pas corps.
Vous estes verité & non pas figure.
Si je me vuide vous me remplirez.
Si je ne desire rien vous me contenterez.

5. *Cantique d'amour.*

VIVRE & ne point vivre.
Mourir & ne point mourir.
Estre & ne plus estre.
Voir & ne plus voir.
Penser sans penser.
Vouloir sans vouloir.
Agir sans agir.
Souffrir sans souffrir.
Ce sont mysteres d'amour qu'on apprend dans l'école de l'amour.
Filles de Jerusalem,
Gardez-vous bien d'éveiller ma Bien-aimée, laissez-là dans ce sommeil d'amour.
Mes cheres Compagnes,
Si vous recontrez mon Bien aimé, dites luy que je languis d'amour.
Mettez moy comme un sceau sur vostre cœur.
Comme un sceau sur vostre bras.
Car l'amour est fort comme la mort.

6. Cantique d'amour.

DITES-MOY, mon Bien-aimé,
où vous prenez voſtre repos,
où vous prenez voſtre repas!
C'eſt dans un cœur pur & détaché.
C'eſt là le lieu de mon repos.
C'eſt là le Paradis de mes delices.
Point de bruit dans la maiſon de
Dieu.
Silence dans le Paradis.
Seigneur je ne puis plus parler,
Depuis que vous m'avez parlé.
Je ſuis plein de penſées, & je n'ay
plus de paro les.
Vous avez lié ma langue & inter-
dit mes ſens.

✠

O mon cœur!
Garde bien le treſor que tu poſ-
ſedes.
L'époux entre les portes fermées.
Il ſort quand elles ſont ouvertes.
Ferme ſur toy toutes les portes
des ſens.

Paix, silence, amour, secret.
Voilà ce qui met l'ame en sureté.

---

7. Cantique d'amour.

J'AY tout perdu, je n'ay plus
rien à perdre.
J'ay tout trouvé, je n'ay plus rien
à chercher.
Je suis content, je ne desire plus
rien.
Je suis abandonné, je ne crains
plus rien.
J'ay tout quitté pour Dieu.
J'ay tout trouvé en Dieu.
Il s'est donné à moi.
Je me suis donné à lui.
Il m'a visité la nuit dans le silence
de mes pensées & de mes desirs.

*

O que cette heure est douce.
Mais qu'elle est courte.
Que toute chair se taise en la pre-
sence du Seigneur.

8. *Cantique d'amour.*

JE ne ſçai ou je ſuis.
Je ne ſçai d'où je viens.
Je ne ſçay où je vas.
Je ne ſçai ce que je deviendray.
Je ſuis tombé du Ciel dans les Enferts.
Mon Epoux m'a abandonné.
Si je ne le vois, ſi je ne le touche.
Je ne croiray point qu'il ſoit reſſuſcité.
O Epouſe infidelle, pourquoy pleure-tu ?
L'Epoux eſt au fond de ton cœur.
C'eſt-là le Paradis où il s'eſt retiré.
Si tu ne quittes la chair, tu n'auras point l'eſprit.
Si tu ne meurs aux ſens, tu n'auras point ſa grace.
Si tu ne crois, tu ne le verras point.

Si

Si tu n'esperes, tu ne le toucheras point.

Heureux ceux qui ont crû, & qui n'ont point vû!

Pourquoy chercher le vivant parmy les morts?

L'esprit parmy les sens?

La grace parmy la nature?

La charité parmy les delices?

Il te faut perdre quand il se perd.

Te cacher quand il se cache.

Te détruire quand il te détruit.

T'abandonner quand il t'abandonne.

Quiconque se perdra, le trouvera.

9. *Cantique d'amour.*

JE crois, je ne veux point voir,
J'eſpere, je ne veux point toucher.
J'aime uniquement pour aimer.
Je ſuis menacé de la mort,
Je ſuis environné de tenebres.
Je ſuis battu de tempeſtes.
Je ſuis aux portes de l'Enfer.
L'amour eſt plus fort que la mort.
Il met ſon lit dans les tenebres.
Il dort au milieu des tempeſtes.
Il trouve le Ciel dans l'Enfer.
Il porte par tout ſon Paradis.
Il veut tout & ne veut rien.
Il poſſede tout, & ne demande rien.
A qui Dieu eſt tout, tout le reſte n'eſt rien.

10. *Cantique d'amour.*

MON Bien-aimé pense à moi, & je pense toujours à lui.
Mon Bien-aimé travaille pour moi, & je travaille toujours pour lui.
Mon Bien-aimé se repose en moi, & je me repose toujours en lui.
Mon cœur lui suffit, & il suffit à mon cœur.
Il est content de moi, pourvû que je sois content de lui.
Voicy le Cantique d'amour, que je chante nuit & jour.
Je n'ay qu'un soin, de n'en avoir point.
Je ne veux qu'un bien, de ne vouloir rien.
Vivre sans soin & sans desir,
C'est toute ma vie & tout mon plaisir.

---

11. *Cantique d'amour.*

QU'eſt-ce que je ſens dans le fond de mon ame ?
Qu'eſt-ce qui ſe paſſe au milieu de mon cœur ?
Les nôces ſe font en Cana.
Jesus a fait un miracle, il a changé l'eau en vin.
L'Époux eſt entré à minuit,
Les portes des ſens eſtant fermées.
Je le vois ſans le voir.
Je le connois ſans le connoiſtre.
Mon œil ne l'a point vû paſſer.
Mon oreille ne l'a point entendu marcher.
Je ſens l'odeur de ſes parfums.
Je gouſte le miel de ſes douceurs.
Je le touche ſans le voir.
Je le ſens ſans le ſentir.
Si cela dure long-temps,
Il me faudra mourir.
Retirons-nous à la campagne,
On nous voit, on nous entend.
Cachons-nous dans la nuit.
Silence, point de bruit.

12. *Cantique d'amour.*

REtirez-vous de moy, mon Bien-aimé,
Mais ne retirez pas voſtre amour.
Retirez vos douceurs.
Laiſſez-moy vos douleurs.
Tirez voſtre Paradis de mon ame.
Ou tirez mon ame dans vôtre Paradis.
Je ne puis avoir de joye,
Si je ne ſuis ſur une Croix.
Si vous ne me faites ſouffrir,
Vous m'allez faire mourir.
C'eſt aſſez de douceurs,
C'eſt trop peu de douleurs.
O mon Dieu, mon amour.
Tout mon plaiſir eſt de ſouffrir.
Tout mon deſir eſt de mourir.
Mon ame,
Chante à jamais ce beau Cantique d'amour.
Je veux contenter Dieu.
Je veux me contenter de Dieu.

13. Cantique d'amour.

TOUTE ma gloire eſt d'eſtre mépriſé pour vous.
Tout mon treſor eſt de ne poſſeder que vous.
Tout mon plaiſir eſt de ſouffrir pour vous.
Je vis, je ne vis plus.
Il n'y a plus de moi dans moi.
Vous & moi nous ne ſommes plus qu'un.
Toutes mes proprietez ſont perduës.
Toutes mes ſubſtances ſont détruites.
Tous mes deſirs ſont éteints.
Tout mon eſtre aneanti.
Je ne travaille plus que pour vous.
Je ne reſpire plus que par vous.
Je ne ſubſiſte plus qu'en vous.
Vous dans moi, moi dans vous.
Vous pour moi, moi pour vous.
Eſtre où vous voulez.

Vouloir ce que vous voulez.
Faire ce que vous voulez.
Souffrir ce que vous voulez.
C'eſt ce qui rend les hommes heureux & parfaits..



V. PARTIE.

Pour les ames qui ſont dans l'union.

Paroles d'amour, tirées de l'Ecriture Sainte, & du petit Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

Il faut choiſir celles qu'on trouve conformes à ſa diſpoſition.

JE ſuis à mon Bien-aimé, mon Bien-aimé eſt à moi. *Cant.* 2.

J'ay trouvé celui que mon ame cherit. *Cant.* 3.

Je vous conjure, fille de Jeruſalem, de ne point éveiller ma Bien-aimée. *Cant.* 2.

Je dors, & mon cœur veille. *Cant.* 5.

❦

Mettez moy comme un sceau sur vostre cœur, comme un sceau sur vostre bras, parce que l'amour est fort comme la mort.

❦

Qu'il me donne un baiser de sa bouche.

❦

Je me suis reposé à l'ombre de celui que j'aime. *Cant.* 2.

❦

Mon ame s'est fonduë comme la cire, aussi-tost que mon Bien-aimé a parlé. *Cant.* 5.

❦

Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé, je l'ay appellé, & il ne m'a point répondu. *Cant.* 5.

❦

Que desirai-je dans le Ciel, sinon vous, & qu'ay-je souhaité sur la terre que vous seul? *Psal.* 72.

Ma chair & mon cœur ont lan-

gui d'amour. O Dieu ! vous estes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais. *Psal.* 72.

✠

Qu'est-ce que je desire, & qu'est-ce que j'attens, sinon vous mon Seigneur ? *Psal.* 38.

✠

J'ay dit au Seigneur, vous estes mon Dieu, vous n'avez point besoin de mes biens. *Psal.* 15.

✠

Le Seigneur est tout mon bien & le partage qui m'est écheu, c'est vous qui me rétablirez mon heritage. *Psal.* 15.

✠

Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a cherché. Seigneur, je chercheray vostre visage, ne me cachez point vostre face, & ne vous détournez point de vostre serviteur en vôtre colere. *Psal.* 26.

✠

Mon Dieu, mon Seigneur, tout mon desir est devant vous. *Psal.* 37.

✠

Un fleuve impetueux réjoüit la Cité de Dieu, le Tres-haut a sanctifié sa demeure, Dieu est au milieu d'elle, elle ne sera point ébranlée, Dieu la secourera au matin dés le point du jour. *Psal.* 45.

✠

Le Seigneur des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est nostre protecteur. *Psal.* 45.

✠

Je dormiray, & je me reposeray dans la paix, & sur lui-mesme, parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'esperance. *Psal.* 4.

✠

C'est ici mon repos dans le siecle des siecles, je demeureray ici, parce que c'est le lieu que j'ay choisi. *Psal.* 131.

✠

Il s'est caché dans les tenebres, il s'est couvert de tous côtez comme d'une tente. *Psal.* 17.

✠

Aprés qu'il aura laiſſé dormir ſes Bien-aimez, voici l'heritage du Seigneur. *Pſal.* 126.

✠

Je ſuis à vous, ſauvez-moy. *Pſal.* 118.

✠

Que ceux qui aiment voſtre Loi, joüiſſent d'une profonde paix. *Pſal.* 118.

✠

Vous benirez voſtre peuple dans la paix. *Pſal.* 18.

Mon ame, entre dans ton repos, puiſque le Seigneur t'a fait miſericorde. *Pſal.* 114.

✠

Mon ame s'eſt enflâmée au dedans de moi, & il s'allumera un feu pendant que je mediteray. *Pſal.* 38.

✠

J'ay attendu le Seigneur avec grande patience, & enfin il m'a écouté. *Pſal.* 39.

✠

J'écouteray ce que mon Seigneur & mon Dieu dira en moi, parce qu'il annoncera la paix à ſon peuple. *Pſal.* 84.

✠

Si le Seigneur ne garde la ville, c'eſt en vain que veille celui qui la garde. *Pſal.* 126.

✠

Ma priere retournera dans mon ſein. *Pſal.* 34.

✠

Pour moi, mon bien eſt de me tenir uni à Dieu, & de mettre mon eſperance au Seigneur mon Dieu. *Pſal.* 72.

✠

J'ay élevé mes yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les Cieux; comme les yeux des ſerviteurs ſont ſur la main de leurs maîtres, & comme les yeux de la ſervante ſont ſur la main de ſa Maîtreſſe; ainſi nos yeux regardent le Seigneur juſqu'à ce qu'il ait pitié de nous. *Pſal.* 122.

‡

Je ſuis voſtre ſerviteur, donnez-moi de l'eſprit. *Pſal.* 108.

‡

Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray point les maux, parce que vous eſtes avec moi. *Pſal.* 22.

‡

Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais. *Pſal.* 72.

‡

Moyſe ayant mené ſon troupeau dans le Deſert, vint à la montagne de Dieu, nommée Horeb, qui ſignifie veuë de Dieu. *Exod.* 3.

‡

J'ay dreſſé mon lit dans les tenebres. *Job.* 17.

‡

Que nul homme ne me regarde. *Job.* 7.

‡

Le Seigneur n'eſt point dans le trouble & dans l'agitation. *L.* 3. *Reg. c.* 4.

Voicy mon Dieu, & mon Sauveur, je traiteray confidemment avec lui, & je ne craindray point, parce qu'il est ma force, ma loüange & mon salut. *Is.* 12.

Vous estes dans nous, Seigneur, & vostre nom a esté invoqué sur nous, ne nous abandonnez pas, *Jer.* 14.

Que toute chair soit dans le silence en la presence du Seigneur. *Zach.* 2.

J'ay un peu travaillé, & j'ay trouvé un grand rapos. *Eccl.* 51.

J'ai cherché par tout du repos, & je m'établirai dans l'heritage du Seigneur. *Eccl.* 24.

Qui perdra son ame, la trouvera. *Math.* 5.

L saint Esprit descendra sur

vous, & la vertu du tres-haut vous couvrira de ſon ombre. *Luc.* 1.

Mon Seigneur & mon Dieu. *Joan.* 20.

La paix ſoit avec vous, ne craignez point, c'eſt moi. *Luc.* 24.

Je vous donne ma paix. *Joan.* 14. Voici l'Epoux qui vient. *Math.* 25.

Celles qui eſtoient preparées entrerent avec lui, & la porte fut fermée. *Math.* 25.

C'eſt le Seigneur *Joan.* 21.

Pourquoi craignez vous, hommes de peu de foi ? Il commanda aux vents & la mer, & il ſe fit un grand calme. *Math.* 8.

Demeurez dans moi, & je demeurai dans vous. *Ioan.* 15.

Soyez ſemblable à des hommes

qui attendent leur Seigneur, quand il retournera des nopces, afin qu'ils lui ouvrent auſſi-toſt qu'il frapera. *Luc.* 12

Que la paix de Dieu qui ſurpaſſe toute penſée, garde vos cœurs & vos eſprits en JESUS CHRIST. *Philip.* 4.

Vous eſtes mort, & voſtre vie eſt cachée avec JESUS-CHRITS. en Dieu. *Col.* 3.

Heureux ſont les morts qui meurent dans le Seigneur, l'eſprit dit : ils ſe repoſeront de leurs travaux, car leurs œuvres les accompagnent & les ſuivent. *Apoc.* 14.

Nous viendrons à lui, & nous ferons noſtre demeure chez lui. *Joan.* 14.

Le diſciple que JESUS aimoit & qui ſe repoſa ſur ſon ſein en la Céne. *Joan.* 21.

C'eſt en luy que nous vivons, que nous nous mouvons, & que nous ſommes. *Act.* 17.

C'eſt luy qui eſt noſtre paix *Epheſ.* 2.



Paroles tirées du Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

HEUREUX celuy que la verité enseigne par elle-mesme, & non point par figures, & par les paroles qui paissent. *L.* 1. *c.* 3,

Tout procede d'une parole, & tout dit une parole. *L.* 1. *c.* 3.

Celuy à qui tout est un, & qui reduit tout à l'unité, & qui voit tout dans l'unité peut estre stable en son cœur, & demeurer tranquille en Dieu. *L.* 1. *c.* 3.

O verité, mon Dieu faites-moy une mesme chose avec vous. *L.* 1. *c.* 3.

Il m'ennuye souvent de lire, & d'entendre tant de choses, c'est en vous qu'est tout ce que je veux

& ce que je desire. *L. 1. c. 3.*

❦

Que tous les Docteurs se taisent, que toutes les creatures soient dans le silence en vostre presence; parlez-moy vous seul. *L. 1. c. 3.*

❦

Le Royaume des Cieux est dans vous, le Royaume de Dieu est une paix & une joye au S. Esprit. *L. 2. c. 1.*

❦

Quand vous aurez Jesus, vous serez riche, & il vous suffira. *L. 2. c. 1.*

❦

O Jesus splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une ame éternelle, consolation d'une ame qui voyage, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous explique le desir de mon cœur. *L. 3. c. 21.* Tout ce Chapitre est divin, & convient à une ame qui aspire à l'union, & qui est dans la privation.

J'écouteray ce que mon Seigneur me dira interieurement. Bienheureuse l'ame qui écoute le Seigneur qui luy parle, & qui reçoit de sa bouche une parole de consolation. *L. 3. c. 1.*

Voicy ce que vous dit vostre Bien-aimé, Je suis vostre salut, vostre paix & vostre vie. *L. 3. c. 1.*

Parlez Seigneur, car vostre serviteur écoute ; je suis vostre serviteur, donnez-moy de l'esprit. *L. 3. c. 2.*

Seigneur mon Dieu, vous estes tout mon bien ; Souvenez-vous, Seigneur que je ne suis rien, que je n'ay rien, & que je ne vaux rien. *L. 3. c. 2.*

Il n'y a que vous, Seigneur, qui soyez bon, juste & saint. Vous seul pouvez tout, donnez tout & remplissez tout ; il n'y a que le

pecheur que vous laissez vuide. *L.* 3. *c.* 2.

Ah ! Seigneur mon Dieu ; mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, tout mon interieur s'épanoüira de joye. *L.* 3. *c.* 5.

Vous estes ma gloire, & la joye de mon cœur, vous estes mon esperance & mon refuge. *L.* 3. *c.* 5.

Mon Dieu mon amour, vous estes tout mien, & je suis tout vostre. *L.* 3. *c.* 5.

Vous suffisez à un amant, & hors de vous toutes choses sont frivoles. *L.* 3. *c.* 5.

Vous estes la vraye paix du cœur, vous estes le seul repos, hors de vous tout est dur & inquiet. En cette paix, en luy-mesme, c'est-à-dire en vous, qui estes le seul bien souverain & éternel,

je dormiray & je reposeray. *L. 3. c. 15.*

Mon ame, sur tout & pardessus tout, tu te reposeras toujours en Dieu ton Seigneur, parce qu'il est le vray repos éternel. *L. 3. c. 21.*

Mon cœur ne peut estre dans un vray repos, ny dans un parfait contentement, s'il ne repose en vous. *L. 3. c. 21.*

O quand me sera-il permis, Seigneur mon Dieu, de gouster & de voir combien vous estes doux? quand pourray-je me recüeillir parfaitement en vous, de telle sorte que par l'excés de vôtre amour, je ne me sente plus moy-mesme, mais vous seul pardessus tout sentiment, d'une maniere qui n'est pas connuë de tous. *L. 3. c. 21.*

Lisez le Chapitre 48. du Livre

III. qui eſt d'une douceur & d'une conſolation infinie.

✠

Mon fils, autant que tu pourras ſortir de toy, autant pourras-tu paſſer en moy. Comme il ne faut rien deſirer hors de ſoy pour avoir la paix du cœur, auſſi faut-il ſe delaiſſer interieurement ſoy-meſme pour s'unir à Dieu, ſuis moi, je ſuis la voye, la verité & la vie. *L. 3. c. 56.*

✠

Mon Dieu, quelle confiance puis-je avoir en cette vie, ſinon en vous? & quelle conſolation puis-je eſperer, ſinon de vous? quand me ſuis-je bien trouvé ſans vous? & quand me ſuis-je trouvé mal avec vous? *L. 3. c. 59.*

✠

J'aime mieux eſtre pauvre pour vous, que d'eſtre riche ſans vous. J'aime mieux voyager ſur la terre en voſtre compagnie, que de poſſeder le Ciel en voſtre abſence; le

le Paradis eſt par tout où vous eſtes, & l'Enfer par tout où vous n'eſtes point. *L.* 3. *c.* 59.

Liſez tout ce Chapitre qui eſt le dernier du Livre III. & vous y trouverez beaucoup de conſolation.

⁂

Qui me fera le bien, mon Seigneur, que je vous trouve ſeul, & que je vous ouvre mon cœur, & que je joüiſſe de vous, comme deſire mon ame, que nulle creature ne me touche, & ne me regarde, mais que vous me parliez tout ſeul, & que je parle à vous ſeul, comme un ami parle à ſon ami. *L.* 4. *c.* 13.

⁂

Ah! Seigneur mon Dieu, quand vous ſerai-je tout à fait uni, & tout tranſporté en vous, de ſorte que je m'oublie entierement de moi-meſme. *L.* 4. *c.* 13.

⁂

Soyez dans moi, & moi dans

vous, & faites moi cette grace que nous demeurions tous deux ensemble. Veritablement vous êtes mon Bien-aimé que j'ay choisi entre mille ; & dans lequel mon ame desire demeurer tous les jours de ma vie. *L.* 4. *c.* 13.

❦

O veritablement vous estes mon pacifique, dans lequel je trouve une paix profonde, & un veritable repos, hors duquel il n'y a que travail & misere. *L.* 4. *c.* 13.

❦

O veritablement vous estes un Dieu caché, & vostre conseil n'est point avec les impies, mais c'est aux humbles & aux simples que vous vous communiquez. *L.* 4. *c.* 13.

❦

O mon Dieu ! que vostre esprit est doux, vous donnez à vos enfans la manne du Ciel, & le pain des Anges, pour leur montrer vostre douceur. *L.* 4. *c.* 13.

O veritablement il n'y a point de nation sur la terre, si honorée qu'elle soit, qui ait des Dieux si familiers que le nostre, qui demeure toujours avec nous. *L.* 4. *c.* 13

O Jesus splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une ame qui voyage, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous explique le desir de mon cœur. *L.* 3. *c.* 21.

*Ces paroles tirées du Livre de l'*Imitation de Jesus-Christ, *peuvent occuper une ame aprés la communion, & pendant son oraison, & luy donner beaucoup d'amour & de consolation.*

ORAISON A JESUS-Chriſt dans les ſept Stations de ſes Souffrances.

Qu'il eſt bon de reciter entendant la Meſſe, avant la Confeſſion, aprés la Communion, quand on eſt malade, & tous les Vendredis au pied de la Croix.

I. STATION.

O Jesus, mon Sauveur, qui avez ſué le ſang & l'eau dans le Jardin des Olives à la veuë de mes pechez, & de vos tourmens, & qui vous eſtes dépoüillé de vôtre force pour vous reveſtir de mes infirmitez, je vous adore tout baigné de voſtreſang ; je remercie voſtre ſacré cœur de s'eſtre affligé pour moy ; je deteſte tous mes pechez qui vous ont cauſé tant de triſteſſe, & je promets que jamais plus je ne vous affli-

geray ; faites-moy la grace que je puisse comme vous concevoir une grande douleur de mes iniquitez : que je resiste jusqu'au sang aux tentations du diable & de la chair, & que je me conforme en toutes choses aux volontez de vostre Pere.

II. STATION.

O Jesus, mon Seigneur, qui avez esté souffleté chez Anne, & chez Caïphe, & qui avez eu le visage couvert de sales crachats, je vous remercie d'avoir souffert ces injures, & ces confusions pour moy. Helas ! combien de fois vous ay-je souffleté & outragé en la personne de mon prochain ? Je vous en demande tres-humblement pardon, & je suis resolu desormais, de souffrir pour vostre amour toutes les injures que l'on me fera ; & puisque vous tenez fait à vous-même

le mal que l'on fait au prochain, je me garderay bien de l'offenſer d'action ou de paroles.

III. STATION.

O Jesus, mon Roy, qui avez eſté mépriſé par Herode, & poſtpoſé par Pilate à Barabas, je vous demande pardon de vous avoir tant de fois poſtpoſé au Demon, & à de miſerables creatures; & promets de ne jamais plus vous deshonorer; vous ſerez toujours le Roy de mon cœur, & je mourray plûtoſt que de vous mettre, comme j'ay fait, ſous les pieds de Lucifer.

IV. STATION.

O Jesus, le plus pur & le plus chaſte de tous les hommes, dont la chair innocente a eſté déchirée de foüets, dans le Pre-

toire de Pilate, pour expier les plaisirs criminels, que nous prenons en nostre chair; je reconnois que c'est pour moy que vous avez souffert de si cruels tourmens : je suis marry de tant de playes que je vous ay faites, & que j'ay tant de fois renouvellées par la satisfaction que j'ay donnée à mes sens. Je vous conjure par vos douleurs, de sanctifier mon corps & mon ame, de les laver par vostre precieux Sang de toutes leurs ordures, & de ne jamais souffrir que cette chair qui est lavée de vostre Sang, soit jamais soüillée d'aucun peché.

V. STATION.

O Jesus, le plus grand des Rois, qui avez esté couronné d'espines, & qui avez porté sur vos épaules les marques Royales de vostre Principauté, je vous reconnois pour mon Roy, &

pour mon Dieu, & puis que vous n'avez aucune partie en voſtre corps qui ne ſoit navrée, je ne veux plus prendre de plaiſir en mon corps, mais vivre dans la douleur, pour eſtre un de vos ſujets & un de vos membres.

VI. STATION.

O Jesus, mon Redempteur, qui avez eſté attaché pour moy à une Croix, & qui avez verſé voſtre Sang juſqu'à la derniere goutte pour me retirer de la puiſſance du Demon, dont j'eſtois eſclave; je vous remercie de cet amour incomparable que vous m'avez porté, de tant de tourmens que vous avez endurez pour moy; je baiſe avec reſpect vos ſacrez pieds, & vos ſacrées mains qui ont eſté percées pour moy; j'adore ce ſacré cœur qui a eſté ouvert pour moy, & je

promets de mourir plûtost que de jamais plus vous crucifier dans le mien.

VII. STATION.

O JESUS ma vie ! qui estes mort pour moy, & qui avez esté abandonné de vostre Pere, afin que je ne sois point ahondonné à la mort.

O tres-doux Agneau immolé pour le salut des hommes ! ô victime d'amour & de patience ! ô le Saint des Saints ! ô le Roy des Rois ! que puis-je faire pour reconnoistre une si grande bonté, que ne puis-je mourir avec vous, & pour vous, comme vous estes mort pour moy ?

Je croy que vous estes mon Sauveur, & je me desespererois, si je ne le croyois pas : j'espere que vous me pardonnerez mes pechez, & que vous me donnerez le Paradis, puis que vous m'avez donné vostre vie.

MEDITATIONS
pour toutes sortes d'états.

PREMIERE PARTIE.
Pour la vie purgative.

SECONDE PARTIE.

Pour la vie illuminative.

TROISIEME PARTIE.

Pour la vie unitive.

QUATRIEME PARTIE.

Cantiques d'amour pour les ames saintes.

CINQUIEME PARTIE.

Paroles d'amour pour les ames qui sont dans l'union.

Permission du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, permets au R. P. J. C. d'imprimer un Livre qu'il a composé, intitulé, *Methode d'oraison*, *&c.* lequel a esté vû par trois Theologiens de nostre Compagnie. Fait à Paris le 28. Février 1672.

JEAN PINETTE.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy en datte du 28. Mars 1672. Signé, DENYS : il est permis à ESTIENNE MICHALLET, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer pendant le temps de vingt annéees, un Livre intitulé, *Methode d'Oraison, &c.* avec deffenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'en imprimer, vendre ni debiter pendant ledit temps, sans le consentement de l'Exposant, à peine de trois mil livres d'amende, de confiscation des Exemplaires, & de tous dépens, dommages & interests.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Imprimeurs-Libraires de Paris.

Signé, THIERRY, Syndic.



